****

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

****

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 28 MARS 1945 — No 19

Nouvelles de l'A.C.F.A.

Ecoles

Le lundi 19 mars, le R.P. J. Fortier, s.j., partait pour St-Paul. Le lendemain, le R.P. Leduc, o.m.i., le conduisait aux districts scolaires Doucet et Chartier. Les jours suivants, le P. Fortier rendit visite au personnel et aux élèves de l'école St-Paul et au bureau de la Division Scolaire St-Paul. Il eut aussi le plaisir de rencontrer M. D.-A. Gamache, commissaire de l'école Doucet. Il repartit pour Edmonton samedi.

Jean-Louis Thibault, élève de l'école Tangent, nous écrit pourquoi il aime son Avant-Garde: "parce qu'elle fait partie de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, parce qu'elle nous montre à rester français et à ne pas rougir de notre langue et principalement de notre religion, parce qu'elle forme des réunions pour nous affermir dans nos convictions religieuses, afin de lutter plus énergiquement dans la suite".

Les membres de l'Avant-Garde Belhumeur de l'école Donnelly se sont réunis en assemblée générale.

La Semaine de la Fierté Nationale a été célébrée avec éclat par l'Avant-Garde de l'école Girouxville. Les élèves furent honorés de la présence de M. J.-O. Pilon, Président de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta.

La Semaine de la Fierté Nationale a été célébrée avec entrain par les élèves de l'école Ste-Lina. Le couvent de l'Assomption d'Edmonton a également donné une grande importance à la Semaine de la Fierté.

Terres

A Beaumont, M. Jérémie Fortin s'est installé sur la ferme de M. Arthur Hérard et à Ste-Lina, M. Ed. Lessard a acheté la terre de M. Arthur Bellerive.

Coopération et artisanat

A Morinville, il y a eu une assemblée générale de la Caisse populaire. A Ste-Lina, eut lieu l'assemblée annuelle de l'Association coopérative de Ste-Lina.

A Fort Kent, le cercle des fermières s'est réuni pour l'assemblée annuelle.



Il me semble que ça fait longtemps que l'on parle en "termes". Si vous êtes de mon dire, on va laisser de côté aujourd'hui la poésie, les vers, les rimes, les rimettes, et toute cette batterie de cuisine des poètes. On va se parler comme du monde.

* * *

J'en profite pour vous donner les dernières nouvelles, parues dans la "Gazette des Animaux". Les nouvelles que je vais vous donner sont la vérité vraie, et sont corroborées par le témoignage de la Sophronie, et des commères de la paroisse.

* * *

Rang des Queues-coupées. — Le goffeur a présenté un bill pour demander que tous les animaux soient sur un pied d'égalité, comme le demande la "Chatte de l'Atlantique". Le parti des chiens enragés s'est opposé à cette motion; ils prétendent que la "Chatte de l'Atlantique" est morte et qu'ils ont trouvé son corps derrière la grange. Le bill a été retiré avant que les chiens le dévorent.

* * *

Cocoville. — L'Association des Volailles Enregistrée vient de présenter son rapport annuel, à son assemblée générale tenue sous la distinguée présidence de Ti-Coq. L'année fiscale s'est terminée par de gros profits; et la demande des oeufs a été si grande, dans le temps de Pâques, que les poules ont été obligées de mettre des oeufs de chocolat sur le marché.

* * *

Los Angeles. — Un télégramme reçu de Thibodeau nous annonce que les oiseaux du sud se préparent à venir passer leur villégiature en Canada. Plusieurs canards sauvages ont déjà acheté leurs billets et ils n'attendent plus que leurs passeports pour s'envoler.

* * *

Chambre à louer demandée. — Les punaises du village ont été notifiées légalement par leurs propriétaires d'avoir à quitter les matelas d'ici au premier mai prochain. Une punaise, sans enfant, demande un coin de matelas à louer. Prière de s'adresser au bureau de placement des animaux.

* * *

Rivière-au-Canard. — Un canard récemment arrivé dans la paroisse a fait courir le bruit que dimanche prochain, le 1er avril, on allait voir arriver un poisson phénoménal dans la rivière. Nous mettons tous les animaux en garde contre une nouvelle aussi insidieuse. Après une enquête sérieuse auprès du reporter de la Gazette, nous sommes en mesure d'annoncer que ce n'est qu'un poisson d'avril, destiné à tromper la bonne foi des animaux trop naïfs. Prière aux intéressés de ne pas mordre!

* * *

Dernière heure. — On annonce qu'il se tiendra prochainement une grande convention d'animaux, dans les parages de San-Francisco. Parmi les invités d'honneur il y aura un ours russe, un bouledogue anglais et un aigle des Etats. On dit que le mouton du Canada "suivra" tranquillement les délibérations. On ignore quel sera le menu du banquet, cette fois; la Pologne ayant été dépecée et digérée à Yalta.

* * *

Goffeurville. — A l'occasion de la fête de Pâques,

"Le Goffeur souhaite une bonne Fête
"Et du bonheur à toutes les bêtes.

Le GOFFEUR.

Déclaration officielle

En marge du Bill d'incorporation

Voici la déclaration que M. le Docteur L.-O. Beauchemin, président de l'A.C.F.A., a remise à notre journal, en marge de la demande d'incorporation faite par l'Association Canadienne Française de l'Alberta:

L'Association Canadienne Française de l'Alberta, qui existe depuis 20 ans, songeait depuis longtemps à s'incorporer. Par ailleurs, l'Association avait besoin d'un corps légal pour s'occuper de radio. Nous avions jugé opportun de profiter de cette occasion pour grouper toutes nos activités dans un même corps.

Plusieurs méthodes s'offraient, et s'offrent encore à nous, pour faire cette incorporation. Nous avons opté pour une incorporation par bill privé, comme étant plus simple de procédure.

Dans le cours de nos démarches, nous nous sommes aperçus que la presse anglaise, mue par certaines influences, se préparait à profiter de cette occasion pour soulever les préjugés, dans le but évident d'arriver à ses fins politiques.

Devant cette manoeuvre déloyale, et vu que l'incorporation demandée n'était, après tout, qu'un moyen entre plusieurs pour atteindre notre but, nous avons jugé plus sage de ne pas poursuivre nos démarches; nous avons tout simplement demandé la rétractation du bill d'incorporation, pour les raisons alléguées dans la lettre de notre avocat, M. P.-E. Poirier.

Les événements qui se sont déroulés en Chambre, à la suite de notre demande, prouvent hors de toût doute qu'en effet certains voulaient à tout prix se servir de notre demande d'incorporation comme d'un ballon politique.

Nous tenons à souligner ici que la dignité de nos démarches nous a conquis beaucoup de sympathie et d'encouragement pour notre oeuvre. Nous sommes en mesure d'assurer tous les nôtres que nous avons en mains les moyens voulus pour incorporer n'importe quand la compagnie qui s'occupera de la radio.

Notre Association continue donc son travail; mais elle ne laissera pas les journaux anglais, et ceux qui les supportent, faire d'elle un jouet politique.

Docteur L.-O. Beauchemin, M.D.
Président général.

LA VOIX DU PAPE

L'orgueil, l'ambition, la cupidité ont causé et envenimé la guerre

Devant une foule immense qui remplissait la place Saint-Pierre, et au milieu de laquelle se trouvaient plusieurs soldats alliés, Sa Sainteté le pape Pie XII a dénoncé les causes véritables de la guerre. Il a exhorté le monde à entendre la voix de Dieu s'il veut enfin voir arriver l'heure de la paix.

Le discours du pape marquait la fin des missions du carême à Rome. Après avoir rappelé l'oeuvre des prédicateurs, les paroles de salut qu'ils leur ont fait entendre, le pape demande à ses auditeurs de ne pas manquer désormais d'élever chaque jour leur coeur vers Dieu par la prière. Il leur recommande de mener une vie domestique conforme à la loi divine.

Vie chrétienne

Que vous tous assistiez fidèlement au sacrifice de la messe, que vous preniez part en grand nombre au banquet eucharistique et que vous vous conduisiez de manière que le Dieu de paix et d'amour puisse demeurer parmi vous dans votre vie domestique et sociale (cf. seconde lettre de S. Paul aux Corinthiens). Parents rappelez-vous toujours que vous êtes responsables devant Dieu, devant l'Eglise, devant toute la société humaine, du bien-être spirituel et temporel de vos enfants. Et vous, fils et filles, renouvelez en vous-mêmes ce respect et cette obéissance envers ceux qui vous ont donné la vie et tiennent pour vous la place de Dieu. Vous, ô maris et épouses, rappelez-vous le moment où devant l'autel de Dieu vous avez promis solennellement l'un à l'autre une inviolable fidélité. Conservez-la et gardez-la intégralement sans la moindre tache d'ombre, et elle sera jusqu'à la fin, pour vous et votre famille, une source des plus abondantes bénédictions.

Punition menaçante

Car, si d'un autre côté le chancre mortel de l'infidélité maritale se répand et devient général chez un peuple, la malédiction et le malheur seront appelés sur lui pour sa grande faute. Vous tous, ensemble et dans une émulation généreuse, efforcez-vous en toutes choses de réintégrer et de rétablir la droiture de la conduite morale. En toutes choses: dans l'éducation des enfants, dans la formation de la jeunesse, chaste, solide, sincère, saintement fière et jalouse dans sa vertu.

En toutes choses: dans la vie laborieuse, en récréation, dans les amusements, dans l'activité athlétique. Autrement, l'honneur chrétien du peuple et de la dignité humaine elle-même n'existeront plus, car "Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sainteté". (1ère épitre de S. Paul aux Thessaloniciens, 4-7).

Contre les profiteurs de guerre

Que personne de vous ne soit du nombre de ceux qui, au milieu de la terrible calamité dans laquelle la famille humaine se trouve dans le moment, ne voient dans cette tragédie qu'une occasion propice pour s'enrichir par des moyens malhonnêtes, en profitant des souffrances et des besoins de leur prochain et en augmentant les prix sans limites, afin de se procurer des profits qui sont scandaleux.

Du sang sur les mains

Regardez leurs mains: elles sont ta-

(suite à la page 8)

Le pays continuera à dépenser

Toronto. — Même si la guerre devait être gagnée rapidement en Europe, le Canada devra maintenir pendant un an encore sa finance de guerre. Graham Towers, gouverneur de la Banque du Canada et président national du comité des finances de guerre, a fait cette déclaration.

Il s'ensuit que durant l'exercice financier 1945-46 le Canada devra dépenser encore quelque cinq milliards et demi dont trois milliards proviendront d'emprunts publics. Le montant total sera affecté aux fins suivantes; rapatriement et réhabilitation des combattants; la poursuite de la guerre contre le Japon; l'aide aux pays libérés; la sécurité sociale et le rétablissement d'après-guerre.



Le R.P. Marsolais

Le R.P. Marsolais de retour d'Europe

Témoignage à la Croix Rouge

MM. Lionel et Oscar Marsolais, tous deux de New-Westminster, en Colombie, nous annoncent l'arrivée de leur frère, le R.P. Marsolais, après un séjour de 18 ans en France. Dans une lettre reçue ces jours-ci, ils nous disent que le R. Père "a passé 4 ans dans un camp d'internement, endurant toutes les atrocités allemandes, surtout le manque de nourriture durant 18 mois". Les trois premiers mois, ce fut pour eux les travaux forcés, avec pour nourriture "une fois par jour des feuilles d'arbre bouillies dans l'eau et une sorte de pain dont personne ne peut dire la composition. Ça ressemblait à du mastic et c'était sans goût. Même s'ils avaient bien faim, ils ne pouvaient qu'en manger une petite bouchée. S'il arrivait à quelqu'un de perdre connaissance, les Nazis le laissaient par terre et, quand il revenait à lui, il lui fallait reprendre le pic et la pelle. Ce régime dura trois mois.

"Après ce temps, les internés eurent la grande joie de voir arriver la Croix Roug qui leur a sauvé la vie. Sans elle, affirme le R. Père, plus de la moitié seraient morts de faim. Ils étaient au nombre de 2,000 dont 40 prêtres, plusieurs religieux, des vieillards, quelques-uns âgés de 70 ans. Le R. Père a gardé de la Croix Rouge le meilleur souvenir, Chacun recevait un colis à toutes les deux semaines".

Après tant de souffrances et d'incertitude, on comprend que le R. Père est heureux d'être parmi les siens. Il a revu, dès son arrivée au pays, ses parents de Saint-Jacques l'Achigan. Il visite actuellement ses deux frères, Lionel (210, Henderson Ave, New Westminster), et Oscar (74 Gauthier Ave, New-Westminster).

Moyens d'obtenir un retour à la terre

Halifax. — Le ministre de l'agriculture de la Nouvelle-Ecosse, l'hon. John McDonald, a déclaré que si l'on peut fournir à la population rurale des logements et un niveau de vie convenables les femmes et les filles travaillant actuellement dans une usine de guerre urbaine seront heureuses de retourner à la campagne. Le ministre a fait cette déclaration en commentant certaines remarques qu'ont faites des députés à l'Assemblée législative de Québec voulant que le travail des femmes dans les industries de guerre est le "moyen le plus sûr de détruire la famille".

Le ministre a fait remarquer que la solution de ce problème dépend de meilleures conditions économiques à offrir aux populations rurales.

M. McDonald a souligné qu'il est de la plus haute importance que le gouvernement fédéral conclue des accords commerciaux pour que les cultivateurs reçoivent des prix équitables pour leurs produits.

Le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse vise à rendre la vie rurale plus agréable au moyen de l'électrification rurale et en aidant les cultivateurs à acquérir des commodités modernes pour rendre leurs foyers plus attrayants.

"Si l'on ne prend pas ces moyens, dit-il, l'exode des campagnards vers les villes se continuera".

La reine a visité son pays

Londres. — On annonce que la reine Whilhelmine, la première des monarques exilés à retourner dans son pays, a visité les districts libérés de la Hollande, recevant un accueil triomphal de la part de son peuple.

Notre Association C.-F. refuse de devenir un ballon politique

Deux petits textes d'actualité

"La justice est sujette à dispute, la force est très reconnaissable et sans dispute. Ainsi on n'a pu donner la force à la justice, parce que la force a contredit la justice et a dit que c'était elle qui était juste. Et ainsi ne pouvant faire que ce qui est juste fût fort, on a fait que ce qui est fort fût juste."

(Pascal)

"Vous, Canadiens de langue anglaise, qui êtes en majorité dans le pays, vous avez le pouvoir et la force de faire ce que vous voulez, mais croyez-vous que le Canada sera plus prospère et plus heureux s'il y a à côté de vous une minorité qui se sent toujours persécutée?"

(L'hon. sénateur Vaillancourt)

Les petites nations seraient une menace

Londres. — La radio de Moscou a dit que les partisans de l'égalité du vote pour les petites nations, à la prochaine conférence de sécurité internationale à San-Francisco, essaient de faire retourner la future organisation de sécurité aux mauvais jours de la Société des Nations.

Et Moscou ajoute que cette tentative est faite sous le prétexte de servir les intérêts des petites nations.

La future organisation mondiale de sécurité ne pourra servir les intérêts des petites nations que si elle devient un organisme effectif, érigé sur les bases de notre commune victoire, ajoute Moscou, c'est-à-dire sur l'entente, l'unanimité et l'étroite collaboration des grandes puissances de la coalition antiallemande.

Envoyé de Roosevelt auprès de Pie XII

Rome. — M. Edward J. Flynn est arrivé en Italie comme émissaire personnel du président Roosevelt. Il rendra visite à Sa Sainteté le Pape; il visitera aussi le front de combat.

Le front ouest encombré de prisonniers

Londres. — Des milliers de soldats Allemands, désorganisés au front ouest et tentant de se rendre, sont dirigés vers les cages de prisonniers de guerre, annonce Radio-Luxembourg.

Il demande des étudiants pour les fermes

Toronto. — Alex Maclaren, directeur du services sur les fermes d'Ontario ministère de l'agriculture, a demandé aux élèves de high schools de s'enrôler dans les camps de service sur les fermes en Ontario, dont quatre seront ouverts le 12 avril.

Les cathédrales de France épargnées

Paris. — Le grand quartier suprême a révélé que des 25 cathédrales fameuses, châteaux et autres monuments historiques, que le gouvernement français considère comme partie de l'héritage culturel de la France, tous, sauf un, sont intacts ou légèrement endommagés.

Le monument grandement endommagé est la cathédrale de Rouen. Cependant, les dommages sont bien moins considérables que ceux causés à la cathédrale de Reims par les Allemands au cours de la guerre de 1914-1918. Les dommages à la cathédrale de Rouen pourront être réparés. Les cathédrales de Chartres, d'Amiens, de Beauvais, de Laon, de Reims et de Notre-Dame de Paris, ainsi que la Sainte-Chapelle dans la capitale, sont intactes ou presque sans blessures. Cela est dû à la collaboration étroite qui a existé entre les armées et les aviations alliées, lors de la libération de la France.

L'A.C.F.A. retire son bill d'incorporation et déjoue ainsi un clan de fanatiques

"L'attitude de la presse et le ton envenimé de certains éditoriaux indiquent qu'il y a un danger que ce bill ne devienne un ballon politique à la veille d'une élection", déclare l'avocat de l'Association en retirant ce bill.

Ceux qui croyaient se faire du capital politique, en se servant du bill d'incorporation de l'A.C.F.A., ont été magistralement déjoués, lorsque l'avocat de l'Association a demandé que le bill introduit fût retiré et que cette permission fut accordée. Quant à l'Association, elle conserve absolument tous ses droits et reste en mesure de s'incorporer n'importe quand, lorsqu'elle le jugera à propos. Voilà à quoi se résume tout l'incident que la presse fanatique a tenté vainement d'exploiter pour arriver à ses fins. Nos lecteurs seront sûrement des plus intéressés à connaître par le détail ce qui s'est passé au cours des derniers jours, en Chambre et dans le public.

Une méthode entre plusieurs

Comme plusieurs le savent, l'Association Canadienne Française de l'Alberta célèbre cette année le vingtième anniversaire de sa fondation. Depuis longtemps déjà elle considérait le projet d'obtenir une charte d'incorporation et de centraliser ainsi toutes ses activités: étude du français, éducation adulte, radio, concours de français, etc.

L'incorporation offre certains avantages légaux et elle peut se faire de diverses façons. L'une de ces manières est l'incorporation par bill privé. L'Exécutif décida pour cette dernière méthode. Il est à noter, cependant, que l'incorporation par bill privé n'est pas absolument nécessaire, et qu'une organisation peut fort bien opérer sans y avoir recours.

Le bill et ses procédures

Voici textuellement la teneur principale du bill no 4 demandant l'incorporation de l'Association:

Le but de l'Association est:

a—de préserver de l'oubli le souvenir des premiers habitants, missionnaires, traiteurs, explorateurs et colonisateurs d'origine française en Alberta;

b—de promouvoir le bien-être intellectuel, moral, social et matériel des Canadiens d'origine française en Alberta;

c—de promouvoir l'étude de la langue française et la formation de cercles d'éducation adulte;

d—d'émettre des programmes de radio en français, de demander un permis et d'opérer un poste de radio français en Alberta;

e—de promouvoir la bonne-entente, l'harmonie et la collaboration entre ses membres;

f—de promouvoir une meilleure compréhension entre les Canadiens de différentes origines raciales en Alberta.

Les pétitionnaires

Ceux qui signèrent la demande d'incorporation sont quelques uns de nos citoyens canadiens-français des plus avantageusement connus: M. le Docteur L.-O. Beauchemin, M.D., l'Hon. Juge en chef L. Dubuc, M. le Docteur P. Mousseau, M. le Docteur C. Lefebvre, M. l'avocat P.-E. Poirier, M. l'échevin C.-E. Gariépy, MM. J. Fillion, G. Dandurand, Ed. Cimon, L. Bruno Turcotte, R.-W. Sicotte.

Le bill fut donc introduit devant la législature par M. le député J.-W. Beaudry, de St-Paul, et voté en première et deuxième lecture.

Agitation d'un clan

Le bill progressait donc de façon normale, lorsqu'intervint un clan de fanatiques qui cherchèrent à s'emparer de cette question pour en faire un ballon politique. Poussés par ce clan, les journaux anglais déclenchèrent une campagne systématique de préjugés, dans le but évident d'en faire un cheval de bataille aux mains de certains politiciens. Les éditoriaux malicieux, de même que certaines organisations se faisaient les instruments d'un clan occulte. Devant cette manoeuvre et pour empêcher que le bill ne serve à une manoeuvre aussi dégoûtante, les pétitionnaires décidèrent de cesser leurs démarches et demandèrent à leur avocat de retirer le bill.

Lettre de l'avocat de l'Association

Avant donc de laisser le bill aller en troisième lecture M. l'avocat P.-E. Poirier, au nom de l'Association, adressa la lettre suivante, à M. le député J.-W. Beaudry, qui s'était fait le parrain du bill en Chambre:

**M. J.-W. Beaudry, C.R.
Edifice du Parlement,
Edmonton.**

J'ai été prié par M. le Docteur Beauchemin et les autres pétitionnaires du bill no 4, ((acte pour incorporer l'Association Canadienne Française de l'Alberta), de demander que le dit bill soit retiré.

L'attitude de la presse et la teneure envenimée de certains éditoriaux indiquent qu'il y a un danger que ce bill ne devienne un ballon politique à la veille d'une élection. L'Association Canadienne Française de l'Alberta est et a toujours été non-politique.

L'Association entend continuer ses activités au grand jour, comme elle l'a toujours fait depuis vingt ans. C'est aussi le désir de l'Association de travailler, de concert avec les autres Canadiens d'esprit loyal, à promouvoir une meilleure entente entre les Canadiens de différentes origines raciales de cette province.

Signé: P.-E. Poirier.

Le clan déjoué

Ceux qui avaient fait opposition au bill pour l'empêcher d'être voté, refusèrent cette fois de le laisser retirer. La manoeuvre apparaissait donc très clairement. Pourquoi en effet ce volte-face? Pourquoi ceux qui ne voulait pas du bill, refusaient-ils qu'il soit retiré? Pour la seule raison que certains voulaient s'en servir comme d'un cheval de bataille, pour leurs fins politiques. Ils ne voulaient pas qu'il soit "retiré"; ils voulaient le "tuer".

Après de vives discussions, la Chambre accorda à l'Association le droit de retirer le bill, comme elle le demandait.

Le clan continue

Aux dernières nouvelles, on nous annonce que ceux qui ont fait opposition au bill de l'Association présentent une motion pour que la Chambre demande à Radio-Canada de ne pas émettre de permis pour des postes de radio non-anglais dans la province.

Telle résolution n'a aucune valeur effective au point de vue juridique. Elle n'est qu'une expression d'opinion et ne peut empêcher les autorités fédérales, de qui dépendent la radio, d'accorder les permis, si Radio-Canada juge opportun d'émettre des permis pour des postes français.

Des signatures

Londres. — Le doyen de l'abbaye de Westminster, le Rév. P.-F.-D. de Labillière, a dit que les murs et les piliers de l'abbaye souffrent actuellement d'une "épidémie de signatures" chez les touristes qui visitent la célèbre église.

Elections en juin en Ontaio

Il est rumeur que le gouvernement Drew, à la suite de sa défaite à la législature, recommande pour la fin de juin les élections générales.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle. Gagnants de cette semaine:

**Emmanuel Labonté
Plamondon, Alta**

**Louis Plante,
Saint-Paul, Alta**

**Lucien Johnson
Falher, Alta**

**Mme M.-J. Ducharme,
Edmonton, Alta**

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an: Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 28 MARS 1945

Rappel opportun de quelques principes britanniques et démocratiques

Nous n'entreprendrons pas de répondre ici aux remarques pleines de fiel que la presse anglaise et certains énergumènes ont lancées contre l'élément catholique et français, depuis quelque temps. Nous laissons à ces gens le plaisir peu enviable de jeter des injures ou de fausser les faits.

Nous voulons plutôt attirer l'attention de nos lecteurs sur certains points qui les intéressent plus particulièrement.

* * *

Il s'agit d'abord de ne pas exagérer l'incident avec lequel les journaux voudraient faire du tapage, pour arriver à leurs fins. Les événements survenus en Chambre, à l'occasion du bill présenté par l'Association, sont absolument d'ordre secondaire. Ils n'affectent en rien la vie française et catholique en cette province; et, remarquons-le bien, ils n'empêcheront pas l'Association d'atteindre son but. En d'autres termes: l'incorporation, telle que demandée par l'A.C.F.A., présentait certains avantages; mais elle n'est ni nécessaire, ni indispensable. L'Association a plusieurs autres moyens à sa disposition.

* * *

Il est à noter, en second lieu, que le principe de la radio n'était pas en jeu. La Législature peut bien incorporer une société qui veut s'occuper de radio; mais c'est aux autorités fédérales à donner les permis requis pour opérer. L'octroi des postes de radio relève d'Ottawa. La législature provinciale n'a donc rien à voir avec la radio proprement dite. Et comme preuve, nous citerons le fait que le gouvernement provincial n'a pas encore commercialisé son poste de radio (CKUA) parce qu'il n'a pu obtenir jusqu'à ce jour le permis nécessaire d'Ottawa.

En somme, l'Association ne perdait absolument rien à retirer son bill. Et elle a été bien inspirée d'agir ainsi, en face des manoeuvres d'un clan qui voulait se faire du capital politique à même ce bill.

Il n'y a donc absolument rien de changé; le bill d'incorporation de l'Association n'a rien à voir avec la question des permis de la radio. Lorsque le temps sera venu d'agir, l'Association n'aura aucunement besoin d'une approbation de la Législature pour réaliser ses projets.

* * *

Quelques leçons se dégagent de cet incident.

Certains de ceux qui se sont opposés avec violence à l'incorporation de l'A.C.F.A., ont dévoilé clairement leur pensée: ils ne veulent pas de radio française, car, disent-ils, cela empêcherait l'anglicisation de notre population, et donc nuirait à l'unité du pays. Ceux qui parlent ainsi feraient bien de se rappeler une chose: c'est que nous sommes catholiques et français et que, quoiqu'ils fassent, nous le resterons. Leurs efforts resteront vains, parce qu'ils se heurtent à une culture, à des traditions, à une vitalité qu'ils n'ont pas encore réussi à faire disparaître après un siècle et demi. Il existe chez-nous un sentiment que nos compatriotes anglo-protestants semblent ne pas connaître ou ne pas apprécier à sa juste valeur: c'est que nous n'accepterons jamais d'être traités en étrangers dans notre propre maison, le Canada.

Cela peut paraître une contradiction à quelques-uns, mais les esprits étroits qui veulent faire du Canada un pays britannique à tout prix, en ne tolérant qu'une seule langue, travaillent exactement dans le sens contraire, et sont par le fait même les plus antibritanniques. Pourquoi? C'est que l'Empire britannique tomberait immédiatement s'il était bâti sur le principe d'une seule langue. L'Angleterre n'a pu en effet maintenir un Empire qui couvre le monde que parce qu'elle a toléré forcément toutes les religions, toutes les races, toutes les langues. Ceux donc qui ne veulent qu'une langue, l'anglais, travaillent (inconsciemment peut-être) contre l'unité du pays, et par là même contre l'unité de l'Empire. L'unité de la langue est factice; ceux qui veulent l'imposer vont à l'encontre du véritable esprit britannique.

* * *

Ne vouloir qu'une langue et une seule culture, c'est en plus antidémocratique. Le Commandant d'escadre F.-C. Colborne, (C.D. A.), le déclarait en Chambre, à l'occasion de la présentation du bill de l'A.C.F.A.: "Le principe de ce bill est démocratique; aussi longtemps qu'une société respecte les principes de la démocratie, elle devrait avoir la liberté d'exister. C'est pour cela, dit-il, que nous faisons la guerre". M. Colborne a prouvé par des actes qu'il était sincère. D'autres prêchent les mêmes principes démocratiques, mais par intérêt personnel. Quand vient le temps de les appliquer, ils n'en ont pas le courage.

Souvent nous avons entendu et nous entendons encore des anglo-protestants nous dire que notre culture est belle, que notre langue est harmonieuse, que nos traditions sont un trésor pour le pays. Quand nous voulons prendre les moyens de conserver ces biens et en faire profiter le pays, ces mêmes gens poussent l'illogisme et l'audace jusqu'à nous combattre avec âpreté. Le cas de la radio en est un exemple. Nous aurions été satisfaits de laisser les autorités fédérales rendre justice égale aux deux éléments principaux du pays. Nous avons demandé à qui de droit de donner aux minorités de l'Ouest un traitement semblable à celui de la minorité anglo-protestante du Québec. On nous a poliment refusé en nous conseillant de nous débrouiller nous-mêmes. Et voilà que certains de nos concitoyens anglo-protestants vont jusqu'à nous combattre parce que nous voulons, à même notre propre argent, nous construire des postes privés de radio, dans le but de conserver le trésor de notre culture catholique et française. Vouloir empêcher la construction d'un poste privé de radio, cela est aussi stupide que de vouloir empêcher la publication de journaux français, ou que de vouloir empêcher les gens de parler et de chanter en français dans leur foyer. Voilà le traitement que l'on veut infliger à ceux qui ont découvert et fondé le pays; qui ont lutté pour y établir les principes démocratiques; qui, à plusieurs reprises, ont combattu pour conserver ce domaine à la couronne britannique; qui enfin ne demandent qu'une chose: vivre et laisser vivre.

* * *

L'incident de la semaine dernière est une nouvelle preuve que nous devons compter sur nous-mêmes d'abord et avant tout. Une fois de plus, on nous a prouvé que nous n'avons pas à nous fier aux déclarations de bonne-entente, au fair-play, aux principes démocratiques et britanniques de nos concitoyens anglo-saxons. L'opportunisme prévaut. Le malaise, il est là. La vraie cause de nos divisions, la voilà. La majorité anglo-protestante n'a pas encore fait d'effort loyal suffisant pour collaborer avec l'autre groupe important du pays: le groupe catholique et le groupe français. Pourtant, c'est là seulement que nous trouverons l'unité et la paix du pays.

D'ici que nos concitoyens ouvrent enfin les yeux, continuons à travailler pour nous-mêmes, et ne plaçons pas nos espérances chez nos voisins. Notre sort est entre nos mains; c'est à nous d'y voir.

P.-E. B.

En lisant les journaux

L'immigration

LE DROIT. — Des partisans de l'immigration, tout en admettant que la Grande-Bretagne ne pourra pas se relever de ses ruines matérielles et économiques avant nombre d'années, soutiennent cependant qu'il y aura après la guerre beaucoup de familles anglaises qui seront sans abri et qui seront prêtes à émigrer. D'après le "Sun" de Brandon, ce sont des immigrants britanniques qu'il faut au Canada, parce qu'ils parlent la même langue et ont les mêmes traditions que les Canadiens, et qu'il y a déjà "trop de confusions de langues dans ce Dominion". Il est facile de saisir où le journal de Brandon veut en venir. Il en est d'autres qui se basant sur la réalité des faits, sont plus logiques. M. Guild, représentant agricole du Canadien National en Saskatchewan, disait récemment: "Nous nous faisons illusion lorsque nous pensons que l'immigration sera possible immédiatement après la guerre. Durant plusieurs années, il n'y aura pas de changement; l'immigration sera lente". Il a ajouté que les Britanniques ont un taux de naissance peu élevée et que, pendant la période de reconstruction d'après-guerre, la Grande-Bretagne ne verra pas d'un bon oeil l'émigration de ses citoyens.

Maisons en coopération

L'EVENEMENT-JOURNAL. — Le problème du logement présente tellement d'aspects avec les besoins urgents créés par la guerre, que, dans sa complexité, il ne saurait se régler que dans un esprit d'initiative et de collaboration. L'heure n'est pas aux solutions individuelles et aux actes isolés: la question a pris de telles proportions que rien ne peut être entrepris sans une action collective vigoureusement menée. A côté des législateurs qui ont apporté leur aide sous la forme de plans nationaux de l'habitation, les autorités municipales et les dirigeants des corps publics doivent y concourir également par la coopération la plus entière. C'est le rôle des élites qu'il en soit ainsi. Des mouvements de construction collective ont surgi dans notre ville; ils se sont multipliés dans plusieurs grands centres de la province avec un succès grandissant; il ne manque plus que de les soutenir et de les propager en utilisant tous les avantages que les lois nous offrent avec l'appui des réalisateurs que sont les architectes, les techniciens et les entrepreneurs. Les délibérations d'ordre pratique s'imposent: suivons en cela l'exemple fort constructif de la Cité-Jardin du Tricentenaire, créée sous l'égide de l'Union Economique d'Habitations de Montréal. Toute une section du quartier Rosemont lui fut réservée bien avant l'année 1942; ses membres ont construit en quatre années 83 maisons d'une valeur moyenne de $4,000 à $6,000; 83 autres sont en voie de construction, et le plan d'ensemble vise à l'érection de 200 maisons selon les projets de l'année 1945. En tout la Cité-Jardin du Tricentenaire doit renfermer six cents maisons dont le coût de revient, par la formule coopérative, est réduit strictement au prix coûtant.

"Quand je songe au passé de notre peuple, il me semble que j'entends frémir au fond de l'âme canadienne toute une germination mystérieuse, et je me dis qu'un monde latent de poésie, d'art, de grandeur intellectuelle, de noblesse morale, est là, qui demande à prendre un libre essor, qui aspire au soleil et à la vie".

Edmond de Nevers.

Réflexions pascales

par S. P.

"Paul, tu radotes; ton grand savoir égare ton esprit."

C'est par cette remarque impertinente que Festus, gouverneur de Césarée, interrompt le discours de saint Paul au moment où celui-ci affirme que le Christ est ressuscité le premier d'entre les morts.

Paul avait déjà connu une rebuffade pareille à l'Aréopage d'Athènes. A peine ont-ils appris qu'un étranger est dans leur ville, prêchant une doctrine nouvelle, les savants le prennent avec eux et lui demandent de les renseigner sur cette doctrine. Paul leur parle de Dieu et de son oeuvre visible: le monde. Ils l'écoutent assez bien. Mais dès qu'il aborde le problème de la résurrection des morts, les uns ricanent et se moquent de lui. Les autres lui disent sans plus de façon: "Nous t'entendrons là-dessus une autre fois". Et ils s'en vont comme ils étaient venus: très satisfaits d'eux-mêmes, fiers de leur science en laquelle ils mettent la suprême espérance du monde. Ils redescendent dans la rue, sur la place publique, pour y écouter les dernières nouvelles et les commenter. La véritable sagesse, celle qui vient de Dieu, le Père de toute lumière, ils lui ont tourné le dos.

Nos païens modernes ne prennent pas une autre attitude. Eux aussi, ils refusent la résurrection. Ils ne l'ont pas trouvée dans leurs laboratoires de recherches; leurs savants calculs ne leur ont rien appris sur ce sujet. Alors, pensent-ils, ça n'existe pas. Au moment même où ils devraient se la rappeler, ils oublient la phrase profonde du poète anglais: "Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que notre sagesse n'en peut expliquer".

* * *

Le fait de la résurrection! Il n'en est pas de plus sûr, de mieux établi. Et sa portée est immense. On ne peut le renfermer dans un coin du temps et en bloquer les conséquences. Il s'étend jusqu'à nous, il nous dépasse, il s'en va rejoindre le dernier des hommes; il trouvera son plein épanouissement lorsque tous les corps se seront levés de la poussière des tombeaux. Alors, la résurrection pascale sera complète.

La résurrection est d'abord le triomphe de la vérité sur l'erreur, du bien sur le mal.

Le Christ s'était proclamé à plusieurs reprises la Sagesse incarnée, la Lumière du monde et, en même temps, le Rédempteur qui devait vaincre le péché. Des Juifs croyaient fermement en lui. Sa parole autorisée, avec la grâce intérieure qui leur en éclairait le sens, leur suffisait. D'autres s'en moquaient. "Donne-nous des signes", lui lançaient-ils à tout propos. Des preuves? Il leur en avait fourni plus qu'il n'en fallait. Mais ils les avaient mises de côté; ils avaient refusé d'en examiner la valeur. Comme fatigué de tant d'aveuglement, le Christ les remet à plus tard. La preuve finale, décisive, ce sera sa résurrection qu'il leur prédit sans feinte, sans détour.

Et sa prédiction se réalise à la lettre. Par elle, ils nous montre à tous que sa parole est la vérité; que le mal a désormais devant lui des forces capables de le combattre et de le vaincre.

Il est vrai qu'il reste beaucoup d'erreurs dans le monde, et le mal semble parfois dominer. Mais ce n'est pas la faute du Christ; c'est la faute des hommes. Le Christ ne peut nous racheter sans nous. Il a mis à notre disposition toutes les armes nécessaires pour chasser l'erreur de nos esprits et le mal de nos coeurs. Il nous les présente chaque fois que le besoin s'en fait sentir. Que voulons-nous de plus? Si nous négligeons de nous en servir; si, au lieu de combattre, nous collaborons avec l'erreur et flirtons dangereusement avec le mal, il ne faut nous en prendre qu'à nous-mêmes. Ceux qui veulent reporter sur le Christ leurs propres défaites, oublient les règles du combat: ils ne jouent pas franc jeu.

* * *

La résurrection est une victoire sur la mort qui, dans notre monde, est une suite du péché originel. Le péché étant vaincu, la mort le suit dans sa défaite. Nous pouvons donc lui lancer un défi et lui dire: Mort, où est ta victoire? Mort, où sont tes ravages?

Devant les morts qui se multiplient chaque jour, ce défi semble une pure sottise. Mais attendons la fin. Le dernier mot n'est pas dit; loin de là. Dans notre vie quotidienne, nous croyons trop souvent, à la vue de certains événements, que tout est fini, réglé. Et c'est alors que tout commence et se rétablit.

C'est un fait: le Christ a vaincu la mort. Au moment même où elle semblait avoir triomphé, il la renversait; il la mettait à ses pieds. Cette victoire soudaine, inespérée, il ne l'a pas remportée pour lui seul. C'est à titre de chef de tous les hommes, de nouvel Adam, qu'il est sorti victorieux du tombeau. Nous sommes donc appelés à le suivre un jour, quand le temps sera venu. Alors s'accomplira la résurrection générale des corps. Le Christ, comme le dit saint Paul, est ressuscité le premier d'entre les morts; nous serons les seconds. Cela ne se voit pas encore; ce n'est qu'un objet d'espérance. Mais cela se verra. Nos corps rejoindront nos âmes. Comme ils ont été unis sur la terre pour le bien ou pour le mal, ils partageront dans l'au-delà les mêmes joies ou les mêmes peines. Et ce ne sera que justice.

Fasse le ciel que ce ne soit pas les peines!

Pour que notre résurrection soit glorieuse, toute baignée de bonheur et de lumière, il faut dès maintenant y mettre le prix. Il faut appartenir au Christ, en paroles et en vérité, reproduire en nous son image, vivre sa vie de sagesse et d'amour.

Cela va très loin.

S'il en est réellement ainsi, nous pouvons fêter Pâques avec l'allégresse de ceux qui espèrent et qui savent que leur espérance n'est pas vaine.

Agriculteurs vous devez convaincre vos fils de revenir maintenant à la terre

Il vaut mieux prévenir le mal que d'être réduit à le réprimer, disait l'habile écrivain Fénelon. Si la démocratie avait su prévenir cette guerre que la dictature lui préparait sous le nez depuis vingt-cinq ans, il y a longtemps déjà que la paix serait rétablie dans le monde.

Pour avoir dormi sur leurs lauriers et avoir longtemps attendu l'inévitable, les nations alliées auront essuyé une maladie qui a failli leur être funeste et la convalescence qu'elles entrevoient maintenant, après plus de cinq ans de tourmente, sera inexorablement longue.

Qu'on le veuille ou non, les conséquences d'une telle guerre seront pénibles pour tous. Pour un grand nombre de travailleurs de nos villes, le chômage de l'après-guerre est une menace sérieuse.

On a beau prétendre, pour calmer ses craintes, qu'il sera possible aux gouvernements de trouver de l'argent pour remédier au chômage tout comme ils en ont trouvé pour faire la guerre, personne n'en a l'assurance.

Quel est, du reste, l'homme d'affaires, le père de famille ou l'individu qui, après avoir essuyé une lourde épreuve, une perte considérable d'argent, ne trouve pas normal de restreindre ses dépenses pour rétablir sa situation financière? Depuis quand cherche-t-on à sortir d'une crise, d'une impasse en courant à une autre?

L'après-guerre et ses inévitables appréhensions préoccupent depuis assez longtemps déjà tous ceux qui se soucient de bien-être social. Ceux qui s'y intéressent le plus ne sont pas nécessairement, toutefois, ceux qui ont sujet de craindre pour eux-mêmes. Nous les croyons tous sincères et leur faisons confiance, mais nous nous demandons s'ils n'ont pas besoin de plus d'attention de la part des travailleurs eux-mêmes.

Au lieu d'attendre l'inévitable, combien d'intéressés devraient prêter une oreille moins distraite à ceux qui jettent ainsi l'éveil et songer dès maintenant à leur situation d'après-guerre. On sait, par exemple, que nos villes ont été prises d'assaut par les gens de la campagne, à l'ouverture des industries de guerre. Un grand nombre de fermes ont été désertées et abandonnées devant le mirage des salaires payés en ville pour la fabrication d'armements, de navires et de munitions.

Le problème du chômage, en même temps que celui du logement, sera simplifié d'autant si cette catégorie de travailleurs, dont les services ont été temporairement requis, sait regagner maintenant la terre nourricière. La ville aura pour eux beaucoup moins de charmes lorsque le travail fera défaut. Alors qu'ici tout leur manquerait, à défaut d'un emploi rémunérateur, ils savent pertinemment que l'agriculture ne leur refuserait ni le nécessaire, ni même le superflu. N'est-elle pas appelée à une production intense pour subvenir aux besoins pressant de l'après-guerre?

Parents agriculteurs qui, depuis quelques années, êtes privés de l'aide de vos fils ou filles accourus aux industries de guerre, sachez les convaincre de revenir maintenant aux travaux des champs pour soutenir cet effort de production qu'un monde désemparé et affamé attend de vous.

L'agriculture manque sûrement de bras dans notre province et, comme le disait récemment un confrère, c'est la terre, en définitive, qui gagnera la dernière bataille.

Ch.-Eug. GAGNON

(L'Action catholique)

Il n'est jamais permis de faire le mal, même pour les causes les plus légitimes.

Tertullien.

* * *

On se corrige quelquefois mieux par la vue du mal que par l'exemple du bien.

Pascal

* * *

Où règne le vice, ne croyons pas que la tranquillité d'esprit et le plaisir puissent habiter.

J.-J. Rousseau

La nécessité d'une culture intellectuelle humaniste

Conférence donnée par le R. P. Fernand Thibault o.m.i., sous les auspices de "La Voix Française", lundi soir, le 26 mars 1945.

Il y a quelques semaines l'Hon. Ray Atherton ambassadeur des Etats-Unis au Canada, encourageait les peuples du continent nord-américain à travailler à l'enrichissement de leurs valeurs humaines. En fait, le grand Bouddha devant lequel s'incline volontiers l'homme du 20e siècle — c'est la science des choses inanimées. L'asservissement à la matière a valu à notre monde et aux jeunes intelligences dont la formation nous revient, un déséquilibre des plus tragiques. Pour rétablir le monde en équilibre, il s'agit de donner aux jeunes esprits qui en sont capables une formation générale forte au lieu de les lancer trop vite dans une spécialité quelconque. Il faut en faire des hommes avant d'en faire des médecins, des ingénieurs, des avocats.

Je voudrais donc ce soir tenter de définir la culture intellectuelle pour ensuite suggérer des moyens aptes à la développer.

Un monde qui croupit dans le matérialisme est un monde qui étrangle sa vie humaine. Lin Yutang, chinois de haute culture, dont la verve s'accompagne quelquefois d'une acerbité toute orientale, a décrit cette plaie de notre civilisation blanche dans son volume "Between Tears and Laughter". Depuis cent ans, dit-il, le but des vies est 95% économique. On ne rêve de paix que pour la prospérité, le commerce, des ventes formidables. Le ciel même devient un dépôt farci de conserves pour l'éternité!

La science dit bien le comment, pas du tout le pourquoi. . . Le matérialisme des statistiques deshumanise. . .

"Partout l'homme veut qu'on le traite en homme plutôt qu'en estomac."— Cette dernière phrase: "Partout l'homme veut qu'on le traite en homme plutôt qu'en estomac," mérite d'être soulignée d'un rouge vif.

L'homme a en lui des richesses humaines et divines que toutes les équations mathématiques du monde, que toutes les analyses chimiques, ne sauraient jamais épuiser.

Je n'entends pas flétrir les mathématiques, ni me rire des sciences, ce serait ridicule. "Il demeure tout de même que les sciences doivent être au service de l'homme et que l'homme doit être la mesure de tout. En fait, il est un étranger dans le monde qu'il a créé. Le milieu construit par notre intelligence et nos inventions n'est ajusté ni à notre taille ni à notre forme. Ce sont précisément les groupes et les nations où la civilisation industrielle a atteint son apogée, qui s'affaiblissent davantage. Ce sont eux dont le retour à la barbarie est le plus rapide. Je ne fais que citer presque textuellement l'un des grands scientistes du 20e siècle Alexis Carrel, un scientiste qui sait regarder le monde et dont la culture permet de porter un jugement de valeur. Tout ceci vient à dire que nous sommes les "victimes du retard des sciences de la vie sur celles de la matière."

Il me semble qu'une analyse de l'esprit matérialiste des jeunes gens de 1945 ne fera que poser en un relief plus vif encore cette plaie purrulente du 20e siècle.

Le mécanisme du tracteur, de l'automobile, de l'aéroplane éveille la curiosité de nos jeunes gens. . . les fleurs, les oiseaux, les animaux, la terre les laissent souvent tout à fait indifférents.

Le jitterbug, voilà qui vous dégourdit un jeune homme, mais la cinquième symphonie de Beethoven, mais un opéra du métropolitain, mais une grand'messe grégorienne. . . Oh! c'est à n'y rien comprendre! vous diront-ils. . . Si un jeune homme aspire à devenir ingénieur minier, il s'imagine voir des hauts-fourneaux, des veines de métaux précieux— il voit des centaines d'hommes qu'il dirige à la satisfaction du gérant— il voit tout cet organisme d'une mine en marche; mais il ne s'inquiète nullement du salaire, des foyers, du bonheur des ouvriers. Il ne pense pas à intensifier leur vie intellectuelle par l'organisation de cercles d'études, de coopératives, de bibliothèques.

Au cours de leurs études nos jeunes gens se frotteront à un peu de science et de mathématiques mais ils n'auront pas vécu une heure en compagnie d'un grand homme de science par la lecture de quelque chef d'oeuvre scientifique.

On leur aura demandé à l'école de se prononcer sur la conférence de Yalta, mais ces jeunes n'auront pas la curiosité assez aiguisée pour s'intéresser à l'histoire de leur paroisse, de leur pays. Un jeune homme de quinze ans sait lire des "comics", des histoires de "cow boys", des "Popular Mechanics" et dans deux ou trois ans il aura le courage de s'attaquer au "Reader's Digest". Il n'est pas toujours en mauvaise compagnie et je comprends qu'avec l'âge, il en viendra à s'intéresser plus vivement aux questions politiques voire sociales de notre pauvre globe ensanglanté. . . c'est alors que le quotidien, le Newsweek, le Times auront charge d'étoffer son esprit. Malheureusement notre jeune n'aura pas lu dix grands chefs-d'oeuvre à l'âge de 35 ans. La Bible, il la laisse au curé. . . Platon, Aristote, St. Thomas d'Aquin, Bossuet, Pascal,. . . il ne les connaît que de nom. . . il y a grand danger que si l'école ne place ce jeune en contact avec des grands esprits, il y a grand danger, dis-je, qu'il ne demeure un esprit primaire qui ne sache pas saisir le noeud d'une question, qui ne puisse pas s'adonner à la réflexion. . . il y a grand danger qu'il ne devienne la victime des agences de nouvelles, et de la propagande. . . pour aller se perdre enfin dans l'anonymat de la foule qui ne réfléchit pas.

Mais qu'est-ce donc que la culture? Etre cultivé n'est pas savoir tout, être un dictionnaire ambulant. On donne le nom de cultivées aux seules intelligences capables d'assimiler. Lorsque vous communiquez des idées à certaines personnes vous avez l'impression qu'elles ne savent que vous les répéter. . . ce sont des esprits perroquets. D'autres par contre prennent une idée, la renouvellent, la refondent. . . ils la saisissent de façon personnelle, s'en imprègnent, la digèrent quoi! "Ils ont de l'estomac, dit le Chan. Tiberghien, cette aptitude à assimiler constitue la culture. . . c'est ce qui reste quand à tout oublié. . . il reste l'aptitude."

L'un des principaux moyens de culture est la réflexion. Selon le Chan. Tiberghien, réfléchir c'est d'abord s'étonner, se poser un problème, puis inventer une solution et troisièmement, vérifier la solution au contact des faits. Voici un élève en train de traduire un texte latin ou grec. Plusieurs phrases posent des problèmes. . . devant plusieurs sens possibles, il en choisit un qui doit s'ajuster à chaque mot et à l'ensemble du texte, pour être accepté définitivement.

Dans toutes ses activités scolaires, l'élève doit saisir des occasions de susciter la réflexion. Ainsi on a tort de traiter la lecture comme un art d'agrément. La lecture est une conversation active et sérieuse entre le lecteur et le livre. La leçon de mémoire ne doit pas consister à répéter une fable de Lafontaine en perroquet, mais à retrouver le sens de la fable, le caractère des personnages, l'enchaînement des idées avant d'apprendre le mot à mot. La littérature doit être l'occasion de retrouver son âme propre au contact de l'âme d'autrui, au contact d'âme qui nous dépasse. C'est ce qu'a compris le directeur du Collège St. John de Maryland. Au cours des trois ans d'étude on y fait lire à des jeunes gens d'environ 16, 17 ou 18 ans, une centaine de chefs-d'oeuvre tels L'Illiade d'Homer, les Eléments d'Euchide, la divine comédie de Dante, les pensées de Pascal, des oeuvres scientifiques de Bernard, de Joule, de Poincaré, de Russel. Les élèves deviennent tellement friands de la rencontre de ces grands esprits, que les romans légers demeurent la proie de la poussière. . . L'enfant refait pour son propre compte, le trajet parcouru par les esprits les plus réfléchis du genre humain.

A mesure que l'esprit se cultive, les occasions de culture viennent à se multiplier. . . un voyage préparé d'avance, un cercle d'étude qui discute une tranche de la vie, la réflexion sur la grandeur du métier de cultivateur, d'étudiant sont des occasions de culture qu'il ne faut pas négliger.

En vue de développer la vie intellectuelle chez nos jeunes Canadiens, la jeunesse étudiante catholique réunira au mois de juin 25,000 étudiants à Montréal. Ce congrès aura pour but de réveiller les étudiants à leur vocation actuelle, de développer chez eux la fierté de leur métier, l'amour de l'école, le désir d'une formation complète.

Ainsi le corps étudiant se rendra compte de sa mission à l'endroit de la société dont il est appelé à conserver les valeurs spirituelles. Espérons que ce congrès préparé par une année d'étude, de prière et d'action contribuera puissamment à nous former une jeunesse, qui consciente de la hiérarchie des valeurs, saura diriger notre pays dans la voie de la justice, de la paix et de la charité chrétienne.

LOS ANGELES

Le couvre-feu en embête plusieurs. Moi-même j'aimais mes cinémas après 10 heures du soir. Le couvre-feu ferma 12000, établissements dans la ville de New-York seulement. Il n'est pas visible encore, le grand avantage de ce règlement.

* * *

Le centenaire de la fondation de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie fut célébré à l'église St-André, Pasadena. Notre archevêque présida à la messe solennelle. 800 élèves des écoles de ces religieuses fournirent le chant. Plus de 200 religieuses et religieux étaient présents. Cette Congrégation fut fondée le 8 décembre 1844 par Mère Marie-Rose, Mère Marie-Madeleine, Mère Marie-Agnès, à Longueuil, Québec. En 1868, quelques-unes de ces religieuses vinrent en Californie, s'établirent sur les rives du beau lac Merritt, Oakland. Elle arrivèrent à Los Angeles 55 ans plus tard. Elles ont maintenant 12 écoles dans notre archidiocèse de Los Angeles. Leur premier couvent était bâti sur un terrain du Shrob Rancheria, où Helen Hunt Jackson vécut quelque temps, et y écrivit quelques chapitres de son fameux livre "Ramona".

* * *

On se querelle sur le droit des Japonais à habiter notre côte du Pacifique. Nous combattons les Nazis pour l'intolérance raciale.

* * *

Bing Crosby surpassa Sinatra aux aux votes du "musicians' poll" en 1944. Le "Kink Cole Trio" composé de trois nègres, remporta la majorité des votes pour les petits groupes instrumentaux.

* * *

O nramassa un homme qui se tua d'un coup de pistolet sur la tombe de ses enfants qui brulèrent, il y a deux ans, dans leur maison pendant l'absence des deux parents. Le papa se blâmait lui-même de cette tragédie.

* * *

Frances Langford chanta, dans un hôpital "More and More" pour les convalescents. Un soldat, qui perdit un bras en France, présenta la main à Frances en lui disant que s'il avait un disque de cette chanson chantée par elle, il le ferait jouer continuellement. La première chose qu'elle fit en arrivant à Hollywood fut de faire enregistrer cette chanson pour lui, ainsi que plusieurs autres chansons.

R. Thibaudeau.

La ration de beurre va être augmentée

Ottawa. — La ration de beurre au Canada sera portée de six à sept onces par semaine à partir du premier avril, a annoncé la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

La ration actuelle de six onces a été établie le 1er janvier.

Le coupon 104, qui ne devait être valide que le 3 mai, le deviendra le 26 avril, de sorte qu'un coupon de beurre deviendra valide chaque jeudi durant avril.

Aucune date d'expiration n'est fixée, de sorte que les coupons actuels restent valides indéfiniment.

WARWICK

Le printemps s'en vient à grands pas; la neige disparait vite; aussi on espère ne pas avoir d'inondation comme en 1940 et en 1943.

* * *

Mlle Jeanne Théroux est allée passer une semaine chez sa soeur, Mme Jos. Paré, de Saint-Paul.

* * *

M. et Mme Athanase Venne sont allés à Edmonton et y ont passé une semaine de vacances.

* * *

M. et Mme Armand Théroux sont allés à Edmonton il y a une couple de semaines, rendre visite à chez M. F.-N. Therrien, qui demeurent en ville à présent.

* * *

Mlle Irene Smith, qui depuis bientôt un an porte l'uniforme de la marine, a passé une semaine de congé, chez ses parents M. et Mme Edmond Smith.

* * *

Mlle Anna Théroux est à Calgary en vacances.

M. Jimmie Huppie, de Grandin, a passé deux semaines en vacances chez son grand-père, M. Edmond Smith.

* * *

Les deux métiers du canton sont bien employés de ce temps-ci. Mme Philippe Venne a presque ouvert une manufacture de tapis. Voilà au-delà de soixante quinze verges qu'elle fait depuis les Fêtes, à part les serviettes, etc., qu'elle a tissées. Mme Armand Théroux a fait une pièce de laine de dix verges et vingt verges de matériel à draperies à part les servivettes, etc., qui sont faites entre temps.

La tuberculose chez les Indiens

Ottawa. — Un comité vient d'être constitué en vue de déraciner le germe de la tuberculose parmi les Indiens du Canada, a annoncé l'hon. T.-A. Crerar, ministre des mines et des ressources, de qui dépendent également les affaires indiennes.

Le comité sera constitué de dix membres représentant ce ministère et le ministère de la santé, auquel on ajoutera deux autres membres représentant l'association canadienne de la tuberculose.

En dépit des efforts que l'on a tentés en ces dernières années pour enrayer la peste blanche chez les naturels du pays, dit le ministre, les statistiques établissent que la mortalité chez les Indiens est 15 fois plus grande que parmi les blancs. On a toutefois réduit ces mortalités de 50 pour 100 en ces dernières années.

Le colonel J.-A. Couillard, surintendant du sanatorium de Mont-Joli, et inspecteur des sanatoriums de la province de Québec fait partie du comité.

MORINVILLE

Lundi dernier, le 19 de ce mois, l'administrateur de notre ville rendait ses comptes pour l'année qui venait de s'écouler. Un bon nombre des nôtres s'étaient rendus à l'assemblée et écoutèrent avec grand respect le rapport financier. L'on constata avec plaisir que la dette de Morinville était éteinte presque au complet et il ne restait qu'une balance de mille piastres à être soldé au cours de cette année. C'est là un merveilleux succès lorsque l'on songe qu'il n'y a que quelques années Morinville ne pouvait faire honneur à ses dettes et frisait la banqueroute. C'est donc dire que la nouvelle administration fut un succès et nous sommes heureux de l'en féliciter.

Naturellement plusieurs des nôtres se demandent ce que l'on fera pour développer notre ville car il y a tant de choses nouvelles que l'on pourrait faire pour le bien général. Ici chacun y va de son plan et espère qu'il sera accepté. Certains même vont jusqu'à proposer que l'on fasse un fond de réserve afin de préparer les développements futurs. L'idée a du bon et finira peut-être par être acceptée.

* * *

Nos amis de la caisse ont eu dernièrement leur réunion annuelle. Ils y ont entendu le rapport de l'année lequel est satisfaisant sous plus d'un aspect; mais tout de même, il ne semble pas accuser le bel enthousiasme que l'on rencontre chez tant de paroisses. Il semblerait que la vie fait un peu défaut chez plusieurs de nos membres et la caisse n'avance qu'à petits pas.

* * *

La demande de l'A.C.F.A. de s'incorporer civilement a failli provoquer une crise politique dans notre parlement. Pourtant la chose était bien simple et il n'y avait pas de quoi empêcher nos politiciens de dormir. Mais non. L'on a vu dans cette demande tout un plan pour hisser l edrapeau de Québec sur les bâtisses parlementaires et naturellement la motion a dû être retirée sans tambour ni trompette pour le plus grand bien de nos législateurs.

* * *

M. Eugène Breault est revenu de la province de Québec où il avait passé l'hiver en compagnie de ses deux filles. Il rapporte les meilleurs nouvelles de ces deux religieuses qui se destinent aux missions.

* * *

Un autr couple de voyageurs que les circonstances nous ont forcé de mentionner un peu tard, ce sont M. et Mme Alexandre Caouette. Ils nous sont revenus depuis deux ou trois semaines déjà et ils ne tarissent pas d'éloges sur leur promenade au pays des ancêtres. Pour tous les deux, c'était la rencontre de parents, frères et soeurs, qu'ils n'avaient pas vus depuis longtemps et le rappel de quantités de souvenirs en voie de s'oublier.

Mlles de Hauteclocque au couvent cet automne

Ottawa. — On apprend que l'ambassadeur de France au Canada, le comte Jean de Hauteclocque, arrivé depuis peu à Ottawa, enverra l'automne prochain ses filles dans des couvents de la capitale.

On sait que la famille Hauteclocque compte six filles, dont les âges varient de 8 à 20 ans. L'année scolaire est maintenant trop avancée et la Rév. Soeur S.-Thomas d'Aquin, supérieure de l'Institut Jeanne-d'Arc, est à la recherche d'une gouvernante qui dirigera l'instruction des jeunes filles d'ici l'été Mais il est entendu qu'à l'automne, elles iront à l'une ou l'autre institution d'enseignement d'Ottawa. Leurs parents n'ont toutefois pas encore choisi le ou les couvents que fréquenteront les jeunes filles.

Le pays sera sans marine marchande

Ottawa. — Le Canada a décidé de ne pas se lancer dans l'aventure coûteuse que constituerait pour lui l'exploitation d'une marine marchande après la guerre, mais il verra à ce que tous les navires qu'il possède maintenant soient affectés au service des compagnies de transport maritime.

On se demandait depuis quelque temps si, après la guerre, le gouvernement canadien ne posséderait pas lui aussi sa marine marchande. La déclaration de M. Howe est une réponse définitive à cette question. Cependant, le ministre n'a pas élaboré sa déclaration.

A la fin de la grande guerre, le Canada tenta d'exploiter sa propre marine marchande et cette tentative lui coûta en définitive la somme de $100,000,000. Cette fois, le Dominion ne répétera pas cette expérience, en dépit du fait qu'il détient déjà une immense flotte de cargos lui appartenant en propre.

"Nous ne retournerons pas à l'exploitation d'une marine marchande en tant que gouvernement, mais nous verrons à ce que tous les navires que nous possédons soient en service", a dit Howe aux journalistes, tout en ajoutant: "Ces navires seront cédés aux compagnies qui les affecteront à diverses fins".

Un vrai coq

On cause dans une société du talent qu'ont certaines personnes d'imiter le cri des animaux.

—Tout cela n'est rien, dit un marseillais; moi, j'ai un ami, lorsqu'il imite le chant du coq. . .

—Eh bien?

—Le soleil se lève!

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

CHRONIQUE AGRICOLE

Les marchés européens pour les oeufs canadiens après la guerre

Au Congrès d'aviculture qui a été tenu dernièrement à Montréal, M. S.-C. Barry, chef adjoint des Services de classement et d'inspection des produits de la basse-cour du ministère de l'Agriculture, a déclaré que nous avons actuellement trois débouchés pour les oeufs canadiens et qu'il est tout probable que ces débouchés absorberont plus d'oeufs après la guerre qu'ils ne faisaient auparavant. Ce sont le débouché pour les oeufs en coque en Grande-Bretagne, le débouché pour les oeufs congelés et la poudre d'oeufs, également en Grande-Bretagne, et enfin le débouché au Canada même, qui est loin d'avoir encore atteint le point de saturation. Lorsque le Danemark, la Hollande et l'Irlande reprendront leur production d'avant-guerre, il y aura encore de gros débouchés pour nos oeufs dans les deux grands pays importateurs, la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

Lorsque l'Allemagne, qui achetait autrefois de grosses quantités d'oeufs à la Grande-Bretagne, sera rouverte au commerce, il faudra de grandes quantités d'oeufs européens pour nourrir le peuple de ce pays. La Grande-Bretagne en demandera beaucoup plus qu'avant la guerre. Le milliard d'oeufs que le Canada produit en plus de la consommation actuelle au Canada ne représente que 25 p.c. par tête de la consommation anglaise et si la consommation en Grande-Bretagne devait encore augmenter de 25 p.c. par tête par comparaison au niveau d'avant-guerre, ce pays consommerait encore moins d'oeufs que le peuple canadien. Voilà donc un débouché pour notre surplus d'un milliard d'oeufs, à condition que l'industrie avicole canadienne s'acquitte mieux de sa tâche en ce qui concerne la qualité, l'économie et la régularité.

Il y a deux choses que le Canada peut faire, a dit M. Barry: la première serait d'améliorer les oeufs d'entrepôt et les pratiques d'entrepôt pour que ces oeufs soient mieux vus du consommateur anglais. La deuxième serait de régler les pratiques de production pour avoir un surplus d'oeufs frais dès la fin de l'automne. Si on pouvait s'arranger de façon que la période de faible production soit avancée au mois de juin, juillet et août, quand la demande d'oeufs est à son point le plus faible et que la production soit raisonnablement abondante pendant les trois mois, de septembre à novembre, l'un des plus épineux des problèmes de la vente des oeufs au Canada serait résolu.

Celui qui aurait prédit il y a vingt ans, le développement de la production d'oeufs en hiver au Canada aurait été considéré comme un illuminé.

Les ruches à court de nourriture

Ce n'est pas une preuve de bonne exploitation que d'avoir des ruches sans nourriture à cette époque de l'année, dit M. C.-B. Gooderham, Apiculteur du Dominion, mais il y a des circonstances où cet état de choses peut se produire. Quand on a des colonies de ce genre, on peut nourrir les abeilles en mettant un rayon de miel sur le dessus des cadres, sous la couverture. Il faut avoir soin tout d'abord de rompre quelques-uns des opercules. A défaut de rayons, on peut donner aux abeilles un sirop de sucre composé de deux parties de sucre et deux parties d'eau. Le meilleur moyen de fournir ce sirop est de se servir d'un pot de miel dont le couvercle est percé d'une trentaine de petits trous.

Il faut se garder cependant de déranger les abeilles inutilement, et ne pas chercher à examiner la chambre à couvain. Si l'on a gardé des hausses de la récolte de l'année précédente, on pourra les mettre par dessus la chambre à couvain sans garde-magasin entre les deux chambres, mais il ne faut jamais donner du miel aux abeilles sans avoir la certitude absolue que les ruches dont ce miel provient n'avaient pas de maladies.

Les abeilles en paquets devraient arriver vers la fin d'avril ou au commencement de mai (trois à quatre semaines plus tôt sur la côte du Pacifique). En raison d'une décision que vient de prendre la Commission des prix de guerre, il sera payé cette année, une prime de 50 cents par livre sur toutes les importations d'abeilles vivantes en paquets livrés à l'importateur au Canada pendant la période allant du 1er mars 1945 au 15 juin 1945. La base du paiement de cette prime est la même qu'en 1944.

Pas de vacances de Pâques

Ottawa. — Les usines de guerre n'auront pas la permission de fermer leurs portes à l'occasion des vacances de Pâques.

On a demandé aux usines de travailler samedi le 31 mars, toute la journée, pour éviter toute diminution de la production de guerre essentielle.

On rapporte qu'un certain nombre d'usines avaient demandé la permission de fermer pour une longue semaine.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	37

Orge—

1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	50¾

Seigle—

2 C.W.	107
3 C.W.	102

Bétail—

Veaux de choix	11.25 à 12.00
Bouvillons de choix	11.25 à 12.00
Ordinaires	10.00 à 11.00
Génisses de choix	10.00 à 11.00
Ordinaires	9.00 à 10.00
Vaches de choix	8.50 à 9.00
Taureaux	6.00 à 8.00

Beurre—
No 1, 34½; No 2 32½ No 3, 30½

Crème—
No. 1, 43; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	29
Grade A medium	27
Poulettes	21

BEAUMONT

Si, comme l'on dit, la température agit sur les caractères, il doit y en avoir beaucoup de mauvaise humeur aujourd'hui; car il pleut. Peut-être aurons-nous la tempête des corneilles puisqu'elles sont arrivées, et les canards aussi et les goffeurs.

* * *

Mme Ulric Gravel est maintenant mieux. Sa fille, Mme Louis Hétu, demeure toujours avec elle.

* * *

Cet après-midi, il y a encan chez M. Joseph Magnan qui a loué son terrain à M. Paul-Emile Bérubé.

* * *

M. Georges Goudreau, tout à fait remis maintenant, reprend son travail cette semaine.

* * *

Les poulets continuent toujours à arriver, bien que pas en aussi grande quantité que l'an dernier. Cela veut dire encore des oeufs pour l'an prochain.

GUY

La belle cérémonie des Rameaux a eu lieu comme par les années passées; l'assistance était nombreuse.

* * *

Le soir du 25 mars, il y eut une soirée paroissiale qui nous donna le brillant résultat de $80.00 de profit net. Tout se passa avec entrain depuis le début jusqu'au réveillon. La paroisse était bien représentée et nous eûmes aussi des visiteurs de la mission St-Louis de Ballater. Cordial merci à tous.

* * *

Nous entrons dans la Grande Semaine; comme par les années passées, les offices seront bien suivis. Il y aura communion générale le Jeudi Saint. Le Vendredi Saint nous rappellera l'anniversaire de notre Rédemption par Notre Seigneur mort en croix pour nous; ensuite la mise au Tombeau et la Résurrection.

Pour remercier le bon Dieu, communions souvent, très souvent; portons notre croix en remplissant notre devoir d'état; acceptons la mort en nous souvenant que chaque pas dans la vie est un pas vers notre tombe; puis, redisons l'article du Symbole: "Je crois en la résurrection de ma chair".

* * *

Notre curé, l'abbé Paul Gagnon, nous quittera lundi soir, le 2 avril, pour un voyage dans l'Est; il va revoir sa vieille mère qui aura 81 ans le 26 juin prochain; il nous reviendra pour la Fête-Dieu du 3 juin. Bon voyage!

* * *

Nos malades vont mieux. M. Joseph Lagacé assistait à la grand'messe des Rameaux et sa fille, Mme Walter Hébert, est revenue chez sa mère.

* * *

Nos chemins d'hiver s'en vont; c'est vraiment le printemps qui est arrivé. Bienvenue à lui!

McLENNAN

Un triduum a été annoncé par le R. P. curé pour les paroissiens de langue anglaise. Le R.P. MacKenna, Rédemptoriste venant de Grande Prairie, en a fait l'ouverture le dimanche des Rameaux et en sera le prédicateur jusqu'au jeudi saint.

* * *

Dimanche, le 22 avril, aura lieu la clôture des soirées au bénéfice de la future cathédrale. Ce sera la partie organisée par toutes les Dames de Sainte-Anne. L'organisation comprend un grand bingo, un comptoir d'ouvrages de fantaisie des plus variés, une vente de lunchs toute la soirée et le tirage de quelques beaux articles. Ce sera dans l'église et les dames ont promis de faire quelque chose de très bien. Comme la coopération est toujours la première chance de succès, elles invitent cordialement leurs bons voisins de toutes les paroisses environnantes et comptent sur leur charitable assistance, pour une oeuvre commune et chère à tous les catholiques du district: l'érection du temple épiscopal.

* * *

On se prépare activement à l'évêché pour mettre en marche les premiers travaux nécessaires à la base de la future cathédrale. Le R. Frère Gaucher donne, à cette occasion, un bel exemple d'activité, puisqu'il a déjà charroyé, en moins de quelques semaines, du moulin de M. Dubrûle, 135 mille pieds de bois rendu sur le terrain. On y voit aussi un amas de gravier et un malaxeur, et l'on prévoit dès les beaux jours du printemps, beaucoup d'entrain sur l'emplacement de la nouvelle église.

* * *

Mme Emile Dubrûle a ouvert à sa résidence un atelier de chapeaux. De nombreuses clientes sont déjà allées visiter et acheter les nouvelles et attrayantes coiffures du printemps. Mme Dubrûle s'est adjoint l'assistance de Mme Louis Benoit pour l'installation et le fonctionnement de leur nouveau salon. Bonne chance et entier succès!

Lisez et faites lire la Survivance.

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Voici la liste de nos paroisses et le pourcentage de chacune, dans la souscription de l'A.C.F.A.

	Pourcentage
Red Deer	388%
Cluny	182
Lac Froid	180
Lafond	152
Joussard	150
McLennan	148
Donnelly	146
Castor	140
St-Edouard	138
Trochu	122
Vimy	115
Mearns	108
Eaglesham	105
Jean-Côté	104
Villeneuve	103
Tangent	102
Spirit River	100
Calgary	100
Iodesa	100
Peace River	100
St-Paul	98
Ste-Lina	97
Lamoureux	89
Girouxville	85
Fort Kent	85
Edmonton	84
Morinville	82
Beaumont	80
Bonnyville	77
Falher	77
Picardville	75
Chauvin	71
Pincher Creek	70
Vegreville	70
La Corey	56
Legal	53
Plamondon	37
Guy	35
Thérien	29
St-Albert	24

FORT KENT

Etaient en visite à Edmonton par affaires: M. et Mme H. Lacombe, M. et Mme W. Levasseur, M. Edgard Landry, M. R. Lapierre, M. H. Levasseur.

M. et Mme D. Levasseur sont revenus de New-Westminster la semaine dernière. Ils feront leur demeure ici maintenant.

Mme G. Collins a fait un séjour à l'hôpital St-Louis de Bonnyville.

Malgré les mauvais chemins, la partie de cartes de dimanche soir, organisée par les jeunes de l'école, a donné entière satisfaction. Le programme exécuté par les petits prouve que les jeunes sont très actifs dans toutes les entreprises qu'on leur confie.

Les parties de bridge au profit de la Croix Rouge sont terminées. Nous en publions les résultats et les prix:

1er prix: M. Claude Michaud et Mlle Maria Mathieu;

2e prix: M. A. Lamoureux et Mme R. Jaspar;

Prix de consolation: M. L. Albert et Mlle Joyce Lund.

Rapport financier:

Recettes:	
Vues animées	$49.35
Râfle	71.25
Bridge	30.50
Recueil	1.25
Union	45.00
Total	$197.35
Dépenses:	
Vues animées	$24.00
Prix	6.75
Total	$30.75
Profit	$166.60
	$197.35

Félicitations aux dévouées organisatrices.

LA COREY

Cette semaine, Mlle Jeanne Verrier nous arrivait de Montréal pour retrouver son père après une absence d'un an.

* * *

M. Georges Thibault vient d'arriver du côté de Lumby, B.-C., où il a passé l'hiver aux chantiers.

* * *

M. et Mme Jos. Brosseau, d'Iron River, sont les heureux parents d'une fille; ainsi que M. et Mme Eugène Chouinard, de la paroisse. Mme Chouinard est encore à l'hôpital St-Louis.

* * *

Parmi nos autres malades nous comptons Roger Bienvenu qui suit des traitements, ainsi que Mme Joseph Plouffe. Mme Albert Ouellette est revenue récemment.

* * *

Avec l'approche de Pâques c'est le temps de la boue; mais la neige disparait assez bien. Les corneilles, paraît-il, ont fait leur apparition.

LEGAL

Les journaux anglais annoncent que F/O Yvon Lefebvre, D.F.C., a mérité et reçu la Distinguished Flying Cross. Connaissant le jeune héros et sa brillante histoire, la décoration qui lui est décernée n'étonnera personne. La Survivance du 21 février a raconté dans ses grandes lignes, les exploits, les 33 sorties, les 900 heures d'envolées que ce petit canadien porte à son crédit. Avec raison, Legal en est fier, malgré qu'officiellement, il passe au compte de Morinville. C'est une confusion postale. Sa maison natale est à deux milles du village, où son père M. Henri G. Lefebvre demeure depuis peut-être 30 ans, son baptême est enregistré à Legal, sur la même page que celui d'Albert Cormier. Il est R.R. 2 Morinville. On dirait que c'est fait exprès pour priver Legal de ce qui lui est dû. C'est comme au temps des formules bilingues, quand tous les journaux français du pays attribuaient à Picardville notre M. Alexandre Lavoie, alors marguillier de la paroisse.

Aux derniers rapports, M. Emile Patry, secrétaire local de la Croix Rouge, annonce que la souscription a atteint le sommet de $500. avec quelques rapaillages à encaisser. L'Ecole du village, pour sa part, a versé tout près de $100. établissant un record. M. Patry, toujours dévoué aux oeuvres de charité, mérite des compliments pour le succès qu'il vient de remporter à une saison où les sorties sont compliquées.

* * *

M. et Mme Charles E. Gagnon (Alice Canuel) ont fait baptiser une petite fille du 5 mars sous les noms de Marie Rachel Jeannette. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Canuel.

* * *

M. Rosaire Vallée et sa jeune épouse Irène Bachand sont les heureux parents d'une grosse fille, Marie Elisabeth Jeanne, baptisée dimanche avec M. et Mme Arthur Bachand qui ont été de cérémonie.

* * *

M. et Mme J.-C. Burger, de retour d'un voyage à Vancouver et Victoria, étaient en visite à Legal, dimanche dernier.

Noirs et blancs côte à côte

Paris. — Des soldats nègres et ceux de race blanche, portant le même uniforme, combattent côte à côte dans la 1ère et 7e armées américaines. Cela indique la cessation de la traditionnelle politique de séparation adoptée par l'armée américaine, rapporte "Stars and Stripes".

LAMOUREUX

La reprise de nos soirées familiales a été inaugurée par un magnifique succès. Malgré le mauvais état de certains chemins, une affluence considérable se trouvait réunie à la salle paroissiale et nous n'avions pas assez de tables pour satisfaire tous les joueurs de cartes. Il y avait de nombreux visiteurs d'Edmonton, Fort Saskatchewan et Saint-Albert, et presque toutes nos familles étaient largement représentées.

La soirée était donnée par M. et Mme Edmond Gaumont assistés de leurs nombreux amis. Les gagnants furent Mmes Madeleine Buchanan, Maxime Villeneuve, Hermine Lamoureux; MM. Euclide Gaumont, Rémy Lafranchise, Augustin Lamoureux. Les prix avaient été donnés par MM. Pierre Moret, Alphonse Gaumont, Arthur Béhiel, Ephrem Langlois et Edmond Gaumont. La rafle, don de M. Emilien Paradis, fut gagnée par la jeune Gratia Moreau. Le prix d'entrée offert par M. Albert Jacob fut décerné à Jean Lamoureux.

Heureusement que les organisateurs avaient prévu une nombreuse assistance et ils purent rassasier cette multitude. Après ce délicieux goûter, on fit face au théâtre pour écouter nos artistes locaux. Voici leur programme:

1.—"L'Hirondelle du printemps", par le choeur;
2.—"Swan dear", par l'orchestre Langlois-Normandeau-Gaumont;
3.—"Les Rameaux de Faure", par Philippe Gaumont;
4.—"God Bless America", par Philippe Gaumont;
5.—Orchestre;
6.—"Ma Normandie", par Jeannette Lamoureux;
7.—"Don't fence me in", par Jeannette Lamoureux;
8.—"Le Petit Cordonnier", choeur;
9.—Orchestre;
10.—"Hick says it";

"O Canada". Au piano: Mme Joseph Latour et Mme Ephrem Langlois.

Les amateurs qui prirent part au programme sont: Mlle Marie Claire Desrosiers, directrice; Mlles Imelda, Gilberte, Simonne, Denise et Rita Normandeau; Philippe Gaumont, Roland Gaumont, Lucien Langlois, Ephrem Langlois, Gilbert Paradis, Théodore Paradis, Hubert Godbout, Narcisse Godbout, Ephrem Godbout, Yvette Langlois et Richard Théroux.

Musique, chants et saynètes furent rendus avec bon goût et bel entrain. Les applaudissements nourris et les nombreux rappels prouvèrent d'ailleurs à quel point on appréciait le talent de ces jeunes amateurs. C'était comme une récompense de leurs fréquents voyages dans la boue pour aller pratiquer leurs pièces. En résumé: succès sur toute la ligne; succès dû au travail, au dévouement des organisateurs et à la coopération de tous. M. et Mme Edmond Gaumont expriment leur reconnaissance à toutes les personnes qui leur ont aidé et déclarent tout bonnement: "Tout devient facile quand on est si bien secondé."

Et maintenant que cette soirée familiale est passée, nous allons tous concentrer notre attention sur la grande semaine et nous préparer à célébrer la grande fête de Pâques.

— Nouvelles Locales —

CARNET SOCIAL

Mlle Denise Trudeau, institutrice à Bonnyville, passe les vacances de Pâques en visite chez son oncle et sa tante, M. et Mme René Vézina.

* * *

M. le Docteur J.-Emile Rioux, chirurgien en chef de l'hôpital Ste-Anne des Monts, Québec, et sa dame ont passé quelques jours à Edmonton. Nos distingués compatriotes prennent quelques semaines de vacances à visiter le pays; ils se sont arrêtés à Calgary saluer M. le Docteur L.-O. Beauchemin et doivent se rendre jusqu'à la Côte du Pacifique. M. et Mme Rioux voyagent à bord des avions Trans-Canada.

CALGARY

Baptêmes:—

Fut baptisé à la paroisse, dimanche passé, par M. le curé, Léonard Joseph, fils du caporal B. Laurendeau, actuellement sur les champs de bataille, et de Mme B. Laurendeau, née Vilma Soloman. Parrain et marraine: M. et Mme P. Laurendeau, grands-parents de l'enfant.

Autre baptême: Laurette Carole, fille du sergent Paul-Emile Jacques et de Mme P. Jacques, née Norine Robson. Pararin et marraine: M. et Mme T. Farrell. Mme Farrell est la soeur du R.P. Routhier, o.m.i.

* * *

En visite chez M. et Mme E. Rousseau: M. René Roy, de la Nouvelle-Zélande. M. Roy est le cousin de Mme Rousseau. Il doit visiter la province de Québec avant de retourner chez lui en Nouvelle-Zélande. Il avait déjà demeuré en Australie quelques années avant de s'établir en Nouvelle-Zélande. La traversée ne fut pas des plus agréables. Les vivres furent rationnés, il n'y eut que deux repas par jour et le paquebot était surchargé de passagers.

* * *

Mme Routhier, de Québec, est en visite chez sa fille, Mme Bourgelet qui demeure dans l'une des maisons de Mme M. Lachance.

* * *

Mme E. Jubinville, de Lousana, a dû subir une légère opération à l'hôpital général. Elle retournera chez elle sous peu.

* * *

Etaient de passage à la paroisse, dimanche passé et en visite chez M. et Mme V. Despins, M. Jubinville et sa fille, Marie, institutrice à Olds. Ils étaient venus voir Mme Jubinville à l'hôpital.

* * *

Le soldat René Portelance est revenu des lignes de feu. Il fut blessé le 12 septembre passé. Il est le frère de M. Rodolphe Portelance, de notre paroisse. Le soldat Portelance ira sous peu visiter ses parents qui demeurent à Tangent.

* * *

Sont malades à l'hôpital Belcher: le soldat St-Onge, de Montréal, et Laderoute, de Sudbury, Ontario.

* * *

M. A. Croteau est patient à l'hôpital Sainte-Croix. Il a eu un accident à un bras pendant qu'il était à son travail.

* * *

M. Louis Weiss se remet tranquillement d'une troisième rechute.

* * *

La troupe Leclerc, Caron, etc., se prépare avec entrain. Vous êtes assurés d'une soirée qui sera bien amusante. Nous devons à ces acteurs tout notre encouragement et la seule manière de le faire, c'est d'être présent ce soir-là à la salle des Saints-Anges, le 8 avril. Les billets sont en vente et aux prix de .50c chacun. Achetez donc le vôtre dès maintenant.

* * *

A la grand'messe, dimanche passé, la quête pour les fleurs de Pâques fut faite par Mesdames C. de Moissac et J. Molineux (née J. Chase).

* * *

André D. est à défaire un bâtiment sur la propriété de M. P. Laurendeau, coin 13e avenue et 5e rue ouest.

Assemblée générale des membres de la "Beaumont Co-operative Marketing Association Limited" sera tenue le 5 avril à 8 heures du soir dans la salle paroissiale de Beaumont.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Power's: 10432, avenue Jasper.

A VENDRE

Une bonne chaise de barbier: $20.00. Un miroir 30x48: $15.00. Une glacière, hauteur de 10' 8", large de 6' 2", profonde de 10' 3': $150.00.

S'adresser à: Jules Despins, 2506A-4 St. W., Calgary, Alberta.

Agence à vendre

Agence d'huiles et de gaz, agence de machines agricoles, pompe à gaz, hangar pour machines; prix raisonnable. A vendre pour cause de santé. S'adresser à boite 33, La Survivance.

Section de terre à vendre

500 acres en culture, dont 120 en guéret d'été; bonne terre; maison moderne de 10 chambres, finie stucco, plomberie complète, fournaise, deux citernes en ciment, téléphone, appareil électrique de 1000 watts avec "Windcharger Giant", deux bon puits, maison supplémentaire à deux étages; étable, bonne porcherie, 15 greniers, garages, située à cinq milles du village et 2 milles de l'école. Prix: $38.00 de l'acre. Adressez-vous à: Boite 125, Saint-Paul.

CULTIVATEURS:—Nous sommes en mesure de vous fournir notre mécanique grâce à laquelle avec votre auto usagé nous pouvons fabriquer un tracteur, avec pneus ou roues à crampons, qui fait compétition à tout autre tracteur de $1,000. Pour plus amples détails adressez-vous à: General Foundry Co., Windsor Mills, P.Q.

Terre à vendre

6 quarts de section. Maison moderne, eau courante, électricité, sources naturelles sur différents quarts. A 2½ milles de l'église, de l'école, de la gare sur ligne transcontinentale. 180 acres en labour d'été. Placement avantageux. Doit se retirer sur ordre du médecin. Ecrivez à boîte 29 La Survivance.

Bonne demandée

Famille d'Edmonton, pas d'enfants, trois adultes, demande une fille pour travaille de ménage. Bon salaire. S'adresser à Mme G.-A. Paquin, 9546-106a avenue, Edmonton.

A vendre

Semoir "Oliver Superior" à 28 disques, avec power lift et accouplage pour tracteur. Prix: $200.00. S'adresser à Boite 15, La Survivance.

A VENDRE

Quart de section situé à 3 milles du village, 2 milles de la grande route. Bonne maison de 6 appartements, et toutes autres bâtisses; bont puits qui coule sur terre. S'adresser à Laurent Martineau, Donnelly, Alberta.

Ancien anglican nommé évêque

Cité du Vatican. — Le Père Arthur Hughes, des RR. PP. Blancs d'Afrique, a été nommé par Sa Sainteté évêque titulaire de Gerapoli. Son Excellence Mgr Hughes est un anglican converti au catholicisme. Il a été ordonné prêtre catholique en 1927. Il a déjà agi, depuis sa conversion, comme secrétaire général de l'Education catholique en Ouganda, puis comme assistant du Délégué Apostolique à Addis-Abeba. En 1942, il était chargé de remplir temporairement le poste du Délégué Apostolique en Egypte et en Arabie.

Ces rumeurs de paix sont niées

Dublin. — Une rumeur qui voulait que les Allemands aient fait des propositions de paix aux Etats-Unis par l'entremise du premier ministre d'Irlande, Eamon de Valera, a été niée par les représentants des Etats-Unis et de l'Allemagne.

M. David Gray, ministre des Etats-Unis à Dublin, a déclaré qu'il n'y a rien de vrai dans cette rumeur. "Aucune proposition d'aucune sorte ne m'a été présentée directement ou indirectement", a-t-il dit.

Le secrétaire à la légation allemande àDublin, Herr Thomsen, a dit pour sa part: "Nous dénonçons toutes les rumeurs de négociations".

M. Faser ira à San-Francisco

Wellington, N.-Z.—Le premier ministre Fraser a déclaré qu'il conduira la délégation de son pays à la conférence des Nations-Unies, sur la sécurité internationale, qui sera tenue à San-Francisco, le mois prochain. Les autres délégués ne sont pas encore connus, sauf le ministre de la Nouvelle-Zélande à Washington, M. C.-A. Berendsen.

THERIEN

M. et Mme Champagne ont élu domicile chez M. L'Heureux. M. Champagne est à l'emploi de M. Groleau.

* * *

M. C. Dionne est le nouvel acheteur d'animaux au service de M. H. Mageau.

* * *

Dernièrement il y eut partie de cartes et bingo à la salle L'Heureux, au profit de l'église catholique.

* * *

MM. D. Gunnville et Gérard Landry sont allés à Edmonton par affaires.

* * *

M. et Mme H. St-Arnault avaient le plaisir d'avoir la visite du soldat R. St-Arnault.

On fonderait bientôt une Ecole de Marine marchande à Rimouski

Rimouski aura bientôt une Ecole de Marine pour former des navigateurs canadiens-français. Cette initiative est destinée à se développer selon d'importantes proportions.

En effet on veut d'abord une Ecole qui donnera, en somme l'enseignement primaire: matelotage, mathématiques élémentaires, principes de navigation. Ensuite, viendra un cours secondaire où l'on pourra former des capitaines et des officiers au long cours et au cabotage. Enfin, le cours supérieur permettra de constituer un centre de recherches maritimes avec enseignement des hautes mathématiques, du droit maritime et international et des sciences économiques et politiques.

Pour le moment, trois professeurs canadiens-français ont été choisis. Trente élèves seraient prêts à entrer au cours primaire. Douze d'entre eux sont déjà sur les lieux. L'Ecole aura d'abord son local dans l'Ecole des Arts et Métiers de Rimouski, qui fonctionne sous l'égide du Séminaire de l'endroit.

On donne le crédit de cette initiative à la Chambre de Commerce des Jeunes de Rimouski, à celle de Lévis, à la Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes de la province et à l'hon. Jules Brillant, industriel et membre du Conseil législatif.

On prévoit de grands développements dans le domaine de la marine marchande. On croit que désormais, chaque capitaine au long cours, à bord de certaine catégorie de cargos et de paquebots océaniques, sera assisté d'un second chargé uniquement des relations commerciales avec les agents maritimes dans les divers ports où le navire fera escale.

En tout cas, le Canada aura sans aucun doute sa marine marchande. On dit même que MM. Simard, les puissants industriels de Sorel, projettent d'établir une ligne de navigation essentiellement canadienne-française entre la province de Québec et l'Amérique du Sud. Leurs navires transporteraient des marchandises ouvrées vers le Sud en revenant avec des fruits.

Impérialisme américain et les Australiens

San-Francisco. — Le représentant du premier ministre australien, Francis-M. Forde, délégué australien à la conférence de San-Francisco, a déclaré que les Australiens ne redoutent pas l'impérialisme américain, mais qu'au contraire, une participation plus active des Etats-Unis dans les affaires du Pacifique était la bienvenue.



Le graisseur d'âmes

Il y a des gens qui voudraient connaître un saint.

Moi, j'en connais un! . . .

Oh! ce n'est pas un saint de la rue Saint-Sulpice! . . . pas même un de ces faux primitifs dont certaines bonnes âmes, d'ailleurs bien intentionnées, cherchent à nous affliger.

Il n'a ni peau anémiée, ni yeux blancs, ni manteau violet; il ne brandit pas une fleur de lis au bout d'un manche à balai.

Il n'est même pas chauve, comme on s'obstine — je n'ai jamais su pourquoi — à représenter saint Joseph.

Non. . . il n'a rien de tout cela. . . rien du saint moderne classique.

* * *

Pourtant, c'est un saint tout de même.

Il porte de larges culottes achetées à la Samaritaine. . . Pauvre Samaritaine. . . elle ne se doutait pas, il y a 1900 ans. . . Enfin! . . Ses reins sont ceints d'une longue ceinture rouge. . . celle-là achetée au Bazar de l'Hôtel de Ville.

Ses chaussures sont épaisses et nationales. . . Ses cheveux, en brosse, et vigoureux.

Comme profession, il est simplement graisseur dans une usine de boîtes à conserve.

Chaque jour, il se lève à 6 heures, entend la Messe à 6 hrs. 30 dans sa paroisse, une pauvre église de faubourg, ancienne usine elle-même, et il y communie avec une foi d'enfant.

Puis, ayant fait sa provision de bleu et d'amour. . . certain d'aimer et d'être infiniment aimé, **ce qui, pour lui, est l'unique chose**, il déjeune sur le pouce et s'en va à l'usine.

Là, il graisse. . .

* * *

Il graisse d'abord Sa Majesté la maîtresse de maison. . . je veux dire la machine principale, puis les machines-outils, puis les outils.

Quand il a fini, il recommence.

Il n'y a que lui qu'il ne graisse pas, et pourtant il est maigre comme un cent de clous.

Il aime beaucoup son métier.

Parfois, il rencontre son patron, et lui dit: "Je suis bien plus heureux que vous! . . J'ai ici-bas beaucoup moins de tracas dans la tête, et je ferai là-haut plus facilement mon salut. . ."

Il aurait pu monter en grade dans l'usine, gagner davantage. Il a toujours refusé; sa graisse lui suffit.

Il a une manière à lui de la battre, de la faire blondir, de la rendre aérienne.

Quand une machine crie, elle crie parce qu'elle souffre, il court l'adoucir et la calmer:

—Patience, ma bonne grosse! . . tu iras bien mieux. . . je vais t'en mettre une bonne provision. . .

Et amoureusement, avec sa palette, il lubrifie les arbres d'acier et les tiges.. Partout où il y a un frottement, il glisse une goutte d'huile, et, avec une plume, il étend sa providence jusqu'au tout petits. . .petits engrenages.

Une machine graissée par mon saint est une machine bénie qui semble devoir durer toujours. . .toujours. . .

* * *

Mais il ne graisse pas seulement les machines, il graisse aussi, et surtout, les âmes.

D'abrod, par son exemple: il est toujours content.

—Tu gâtes le métier! . . lui crient certains ouvriers.

—Mais toi, si tu étais patron, n'aimerais-tu pas que ces machines, qui coûtent si cher, et qui sont la condition de ton travail, fussent bien graissées?

—Tu devrais, au moins, demander de l'augmentation!

—Demandes-en, toi. . . tu as femme et enfants. . . J'appuierai ta demande si elle est juste. Moi, je suis seul, et ce que je gagne me suffit.

Il assiste tranquillement à des palabres d'un bolchevisme intense; puis, d'un mot de bon sens, clair comme un rayon, il remet bien des choses en place.

—Croyez-moi, mes amis, **il faut toujours une tête.** Vous connaissez l'ancienne; êtes-vous si sûrs que l'autre sera meilleure?

—La propriété, c'est le vol, clamait un jour un meneur. . . et, croyez-moi, j'ai mille fois raison. . .

—D'abord, cher Monsieur, on n'a jamais raison autant que ça. . .

Chacun de ses actes, chacune de ses paroles est un baume et une détente. . .

* * *

L'autre soir, le chômage excitait toutes les têtes.

Il explique que ce chômage, exploité par des journaux qui en vivent, avait des causes indépendantes de tout le monde et que faire du désordre dans la rue ne faciliterait nullement la reprise des affaires.

Ces derniers jours, il apprend qu'on prépare "un coup". Quelques fortes têtes doivent voler tous les lapins du contremaître, et même la caisse si c'est possible. Plusieurs jeunes gens se sont laissé entraîner. Il les prend en particulier, les fait dîner avec lui, et au nom de leur éducation et de leurs familles, il les ramène et leur donne l'horreur de ce qu'ils allaient commettre.

* * *

Quand ses huit heures sont finies, le graisseur monte voir les camarades malades, leur rend les services qu'il peut, humblement, simplement, faisant les commissions comme une petite Oblate.

Et si la mort approche, il devient l'agent de liaison entre le prêtre et le moribond; il a des trouvailles de coeur pour faciliter les sacrements et remonter les courages abattus.

Il n'aime pas seulement pour amener à recevoir les sacrements.

Il aime, même si on ne les reçoit pas, et il prie particulièrement pour ceux-là.

"Il aime". . . tout court.

Il est le bon parfum de cette bonté immense qui s'appelle le Christ.

* * *

Parfois, on le remercie. . . Tout arrive!

Alors, il répond:

—Mais je ne fais rien d'extraordinaire! . . . Le bon Dieu a voulu que je sois graisseur, alors je graisse pour que tout aille bien autour de moi.

—Vous devez même souffrir devant un mal auquel vous ne pouvez rien?

—**On peut toujours quelques chose!**. . .

Et, quand on l'envie:

—Mais il ne dépend que de vous d'être heureux comme moi. Allez le prier, lui! . . . Il fut le premier Ouvrier. . . Il est **doux et humble de coeur**. . . Il a dit des paroles de si profond amour: **Venez à moi, vous tous qui pleurez. . . vous tous qui peinez, et je vous consolerai**. . . jamais on ne sort d'une église mêmes: Et, vous le constaterez vous-mêmes: jamais on ne sort d'une église sans être réconforté. Alors, moi, j'y vais tous les jours.

Pierre l'Ermite

Conférence de San-Francisco

Glasgow. — Le secrétaire aux Affaires étrangères, Anthony Eden, a dit, à une assemblée du parti conservateur écossais, que la conférence de San-Francisco sera une nouvelle expérience dans les relations internationales "qui pourrait bien être la dernière chance donnée au monde de se rétablir".

Police militaire mondiale

Londres. — Le projet d'organisation d'une police internationale pour retracer les criminels de guerre nazis dans n'importe quel pays du monde où ils se réfugieront, a été répandu dans les milieux politiques.

Ce corps de police ferait office d'une sorte de Scotland-Yard des nations alliées; il aurait accès aux dossiers de la Commission des crimes de guerre et de toute autre preuve recueillie en Allemagne. Le quartier général serait établi à Londres, ajoute-t-on.

Plus de camions et de tracteurs

Ottawa. — A la demande de M. R.-B. Hanson progressiste-conservateur de York-Sudbury, M. C.-D. Howe, ministre des Munitions, a exprimé à la Chambre l'opinion que, cette année, l'on pourrait augmenter le nombre de tracteurs de provenance américaine entrant au Canada.

Le ministre a aussi déclaré qu'au cours de la présente année l'on augmenterait probablement le nombre de camions, lourds et légers, à distribuer pour le commerce aux Etats-Unis et au Canada.

Mgr Fraser libéré à Manille

Calgary. — Son Exc. Mgr Francis P. Carroll, évêque de Calgary, a reçu une lettre de son oncle, Mgr J.-M. Fraser, P.A., 67 ans, qui fut libéré des Japonais lorsque les Américains sont entrés dans Manille le mois dernier. Mgr Fraser, fondateur d'une mission en Chine il y a 25 ans environ, est bien connu au Canada. Il est venu la dernière fois au pays en 1941. En retournant en Chine, il s'arrêta à Manille par affaires, mais c'était au moment où les Japonais attaquèrent Pearl-Harbor, le 7 décembre 1941. Il fut bientôt fait prisonnier par les Japonais. Il demeura au collège St-Scholastique qui fut consumé par les flammes lors du grand incendie à Manille. Il put s'échapper sain et sauf, mais il a perdu tout ce qu'il possédait.

La Great-West établit un record de 53 ans

Ailleurs, dans ce journal, parait une annonce indiquant quelques-uns des points saillants du 53e Rapport annuel de la Cie d'Assurance-Vie Great-West, publié par M. T.-L. Théroux qui représente la Compagnie à Edmonton.

Durant 1944, 33,000 nouveaux assurés se joignirent à la Compagnie; leurs nouvelles polices représentent 116,700,-000 tandis que l'encours est passé à $842,000,000, soit une augmentation de plus de $83,000,000 sur celui de 1943.

Les ressources totales de la Compagnie se montent maintenant à $222,-442,000. Ce sont des fonds qu'elle administre en fidéicommis pour lui permettre de remplir ses engagements envers ses 260,000 assurés. Ses placements sont bien diversifiés: le point saillant des dernières années a été l'augmentation des Obligations des Gouvernements qu'elle détient dans son portefeuille. C'est là le résultat de ses larges souscriptions aux Emprunts de la Victoire et aux émissions de Bons de Guerre. En 1944, la Compagnie a souscrit $24,000,-000 de cette façon. Durant l'année écoulée, elle a payé $15,600,000 à ses assurés: de ce chiffre, $6,000,000 allèrent à des bénéficiaires d'assurés décédés et $9,600,000 à des assurés en vie.

UN RECIT

Déguisé en livreur de charbon, un prélat irlandais échappe aux agents nazis

On a révélé à Rome comment, sous le déguisement d'un livreur de charbon, un prélat irlandais qui détient un poste important à la Congrégation du Saint-Office, au Vatican, a réussi à échapper à deux agents de la Gestapo.

Selon le journal romain "Italia Nuova", Mgr Hugh O'Flaherty était étroitement surveillé par les Nazis au temps où Rome était encore sous leur domination. Ils le soupçonnaient de secourir les prisonniers de guerre alliés qui s'étaient échappés des camps de concentration ennemis et se cachaient en nombre considérable dans la capitale.

De fait deux agents de la Gestapo reçurent l'ordre d'appréhender Mgr O'Flaherty n'importe où, en dehors du territoire du Vatican. Or un jour, les deux Nazis l'aperçurent au moment où il quittait le palais du Saint-Office, situé sur une petite pointe de terre sise dans la ville de Rome et hors des limites du Vatican.

Le truc est joué

Mgr O'Flaherty allait rendre visite à une famille vivant dans une vieille maison, au centre de la capitale. Les deux Boches le suivirent et se postèrent immédiatement à la porte de la maison, guettant le prélat à sa sortie. Mgr O'Flaherty en fut aussitôt averti.

Ses amis lui trouvèrent une paire de salopettes malpropres. Ils l'amenèrent dans la cuisine et lui couvrirent la figure de suie et de poussière de charbon. Pourvu d'une poche de charbon, Monseigneur descendit l'escalier extérieur et les deux agents de la Gestapo s'écartèrent pour lui livrer passage.

Après avoir attendu plus d'une heure et ne voyant pas sortir le prélat, les Boches pénétrèrent dans la vieille maison pour en interroger les habitants. Lorsqu'on leur avoua que Monseigneur était parti depuis longtemps, ils fouillèrent la maison mais, évidemment, sans succès. Mgr O'Flaherty avait regagné le palais du Saint-Office dans son accoutrement typique.

Deux pionniers de Bonnyville nous quittent

Après un séjour de 28 ans à Bonnyville, et de cinq ans à North Battleford, M. et Mme J.-O. Binette s'en iront résider en Colombie canadienne. Leur état de santé ne leur permet plus de gérer leurs affaires. A leur retour de l'Est où ils visiteront des parents et des amis, ils s'établiront probablement à Victoria.

Avant son départ, un groupe de dames de Bonnyville ont tenu à honorer Mme Binette. La réunion eut lieu chez Mme A. Chisolm qui recevait avec Mme L. Leduc. Des dames de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes ont pris part à la réunion.

Il y eut partie de bridge. Mme J.-A. Breton remporta le premier prix et Mme Binette, le deuxième. Un goûter fut servi. Les hôtesses étaient aidées par Mme R.-J. Mollan, Mme E. Lavoie, Mme John Gauld et Mlles M. et L. Mandin. Des fleurs ornaient le salon et des chandelles ajoutaient à la gaieté de la réception.

Au nom de toutes, Mme W.-J. Cass présenta un magnifique cadeau à Mme Binette. Elle exprima le regret de voir partir une compagne si dévouée à toutes les oeuvres et les organisations paroissiales et lui exprima des voeux de santé et de bonheur.

En quelques mots, Mme Binette remercia ses compagnes de la paroisse de North Battleford où, après avoir quitté Bonnyville, elle est restée plus de cinq ans. Elle dit toute sa joie d'avoir vécu et travaillé avec elles et elle emporte de toutes le meilleur souvenir.

LA RADIO

CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 1er avril au 7 avril 1945 Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 1er avril
9h.30 a.m. Notre Français sur le Vif.
9h.45 a.m. Causerie de l'Heure Dominicale.
5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.
10h.00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale.

Lundi 2 avril
12.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 3 avril
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Chanson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché,
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 4 avril
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché,
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 5 avril
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Chanson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché,
5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 6 avril
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché,
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 7 avril
9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6.00 p.m. Ici, l'on chante.
10h.30 p.m. L'Entrée des Artistes.

Watrous, le 20 mars 1945.

Gilbert Lessard.

Allocations à 1,300,000 familles

Ottawa. — Le ministre de la Santé, M. Brooke Claxton, a déclaré dans une conférence de presse que sur les 1,500,000 familles au Canada, 1,300,000 bénéficieront des allocations familiales dont le paiement commencera le 20 juillet prochain Il a ajouté que 200,000 familles ne pourront bénéficier de cette loi, à cause de l'importance de leurs revenus annuels.

Le ministre a déclaré aussi que le chef d'escadrille F.-C. Jackson, âgé de 50 ans, de Toronto, a été nommé directeur des allocations familiales, pour l'Ontario.

Des maisons à construire

Londres. — Un total de 1,250,000 maisons sont nécessaires pour la Grande-Bretagne après la guerre, dit un Livre blanc sur le logement.

VANCOUVER

L'Association des Canadiens de Québec de Vancouver avait sa troisième soirée du carême le 24 mars courant. Naturellement l'atmosphère se ressentait du saint temps du carême et partant, de pénitence. Jeux de cartes, programme musical, vues animées, autant de moyens de récréation propices et appropriés à la saison quadragésimale.

* * *

Les élections générales de l'Association ont eu lieu ces jours derniers; le résultat sera annoncé dans la prochaine correspondance. A la même assemblée générale, plusieurs projets intéressants ont été soumis au conseil et discutés à leur valeur. Entre temps, tout le monde jouit du haut-parleur auquel M. Lefebvre a attaché ou combiné un phonographe qui joue les disques français, de vieilles chansons du terroir, des monologues, etc. Avis est par les présentes donné aux amis et compatriotes qui veulent se défaire ou se débarasser de leurs vieux disques français, de s'adresser à Mme D. Bougie, no 36 sub P.O. Vancouver. Comme chacun le comprend, le nombre de disques français actuellement en mains est plutôt limité et impossible de s'en procurer en ville ici. Merci donc à tous ceux qui voudront bien faire oeuvre patriotique en faisant parvenir à l'adresse ci-dessus les disques français usagés.

* * *

Pour se décarêmer, il y aura grande soirée au complet avec réveillon à remplir les estomacs les plus affamés par ces 40 jours de privations imposée et volontairesment acceptée et religieusement observée. Une nouvelle méthode d'horoscope **impersonnelle** sera mise à l'essai par l'ancienne tireuse de cartes bohémienne-ilote. Un petit papier horoscopique sera enfermé dans chaque petit sac de bonbons, pistaches, etc. mis en vente pour la modique somme de q.q. sous seulement. Qu'on se le dise!

* * *

M. Henri Charron de Saint-Paul, Alberta, est en visite chez ses parents. M. et Mme D. Fréchette, de Lafond, ainsi que Mme J. Viel, de Ste-Lina, sont en visite à Maillardville et en ville chez de vieux amis. En visite également M. et Mme G. Lamoureux, de Seattle, Wash.

M. Philippe Girard et le fils de notre vieil ami Elz. Malo sont de retour du front. Philippe a été décoré de multiples médailles et une promotion digne de mention a été sa part pour la bravoure qu'il a montrée en différentes circonstances outremer; il est transféré à Portland, Ore.

Et notre cher Gérard Malo, blessé à une main, a une position du gouvernement américain en plus d'une pension alimentaire y compris tous les soins médicaux gratuits sa vie durant. Félicitations aux deux jeunes amis et à leur famille respective.

* * *

M. D. Bougie a loué son garage attenant à sa station de gasoline à deux mécaniciens de New-Westminster; l'un d'eux parle le français, chose qui est très appréciée dans ce coin de Vancouver. Deux pompes mues par l'électricité seront étrennés pour la fin des coupons samedi, ce n'est pas sans raison et ce sera une amélioration depuis longtemps désirée!

* * *

Meilleurs souhaits de Pâques aux lecteurs de la Survivance et à tous les compatriotes.

Le passage de notre économie de guerre à une économie de paix

Ottawa. — La production de guerre est actuellement à son sommet. Mais des plans sont déjà prêts pour sa réduction et sa transformation en une production de paix; et dès que la guerre sera terminée en Europe et qu'il ne restera que le Japon à vaincre, cette production sera diminuée d'environ 35 pour 100. Cela portera notre production de guerre de trois à deux billions de dollars par année, environ.

Voilà ce qu'a déclaré, en une conférence de presse, l'hon. C.-D. Howe, en sa qualité de ministre de la reconstruction. Il a expliqué les rouages mis sur pied pour effectuer graduellement la transformation de l'économie de guerre du Canada en une économie de paix et assurer ainsi le maximum d'embauchage.

M. Howe établit une distinction entre l'embauchage maximum et l'embauchage intégral. On parle d'embauchage intégral, dit-il, mais cela ne peut pas signifier que tous les travailleurs du pays auront un emploi continu tous les jours de l'année. Il y a telle chose que les métiers saisonniers et les productions saisonnières et il ne faut pas songer à transporter la main-d'oeuvre d'un bout à l'autre du pays pour contrebalancer les fluctuations saisonières de la production, car la main-d'oeuvre elle-même s'y opposerait le plus souvent. C'est donc au maximum d'embauchage qu'il faut viser même lorsqu'on parle d'embauchage intégral, explique M. Howe.

La reconstruction ou restauration comprendra trois étapes. La première, l'étape actuelle, nous conduira jusqu'à la fin des hostilités en Europe; la seconde, jusqu'à la fin de la guerre contre le Japon; la troisième, jusqu'au rétablissement définitif d'une vie économique normale. C'est de la seconde que M. Howe a surtout parlé dernièrement.

La conversion des industries

L'un des problèmes importants de cette période consistera à mettre les usines en état de changer de production tout en maintenant notre production de guerre à 65 pour cent de la production actuelle. Les rouages nécessaires à cette transformation ont été établis, mis à l'épreuve à une petite échelle et mis au point pour être prêts lorsqu'il faudra convertir de grandes industries pour les adapter à une production nouvelle.

La partie essentielle de ce programme consiste à enlever des usines la machinerie de production de guerre qui ne pourra servir à la production civile.

M. Howe prévoit que, durant cette période, la main-d'oeuvre sera en grande demande. Il ne lui appartient pas de préciser de quelle façon les membres des forces armées seront démobilisées, mais il assure que cette démobilisation ne peut se faire autrement que graduellement, à cause de l'insuffisance des navires pour le rapatriement de nos troupes d'outre-mer et de l'utilisation d'une partie de nos navires pour les besoins de la guerre du Pacifique.

La diminution prévue de la production de matériel de guerre ne sera ni régionale ni limitée à un certain nombre d'industries particulières. Elle atteindra notre production d'une façon générale et sera équivalente à la diminution prévue en Angleterre comme aux Etats-Unis durant la même période, qui est également de 35 p. 100.

Equilibre à établir

La principale difficulté de cette période sera d'établir un ajustement ou un équilibre entre la production de guerre et la production civile. A ce moment le contrôleur de la construction commencera à autoriser un certain nombre de projets qui ont été retardés jusqu'ici; cela ne pourra se faire que par régions, selon les conditions d'embauchage qui prévaudront dans les diverses parties du pays.

Et il y aura au ministère de la reconstruction un coordonnateur des projets de travaux publics, qui sera l'hon. J.-A. Brillant, conseiller législatif de Québec. Son rôle sera de coordonner les entreprises projetées par les autorités fédérales, provinciales et municipales et destinées à absorber la main-d'oeuvre que l'industrie ne pourra employer durant les périodes de fluctuation.

Durant la seconde étape de la restauration, a expliqué M. Howe, il faudra songer à la construction de logements. C'est une partie importante du programme. Mais il faudra d'abord décongestionner les industries qui produisent ou fabriquent les matériaux de construction.

Certaines industries de guerre continueront à produire

Le ministre de la reconstruction passe ensuite en revue certaines industries particulières qui ont été créées de toutes pièces durant la guerre et dont on se demande quelle sera le sort après le conflit. Comme il n'envisage aujourd'hui que la seconde étape de la restauration, il prévoit que la guerre contre le Japon maintiendra en activité de production notre industrie de l'avionnerie et celle des constructions maritimes.

Nous avons déjà cessé de produire des avions d'entraînement, mais nous continuerons jusqu'à la fin de la guerre du Pacifique à fabriquer des Mosquitos, des Lancaster et des B-29. Les chantiers maritimes ont des contrats pour jusqu'à la fin de la guerre et des contrats sont prévus de la part des compagnies de la navigation pour après la guerre.

Quant à l'industrie de l'automobile, il est entendu qu'elle commencera à fabriquer des voitures civiles, des camions et des autobus au fur et à mesure que diminuera la production des véhicules militaires.

CONSEIL DE LA VERENDRYE

Causerie de M. Danis

A leur assemblée régulière du deuxième mardi de mars, les Chevaliers du Conseil de La Vérendrye eurent le plaisir d'entendre une causerie donnée par M. Ph. Danis, qui est allé outre-mer recevoir et enregistrer le vote de nos soldats albertains. Dans un langage littéraire et imagé, le conférencier refit son voyage pour nous, en Angleterre, en France, en Belgique et en Hollande, nous décrivant tous les tracas causés par les nombreuses formalités auxquelles il faut se soumettre, les longues attentes dans les bureaux, soit au point de départ, soit d'arrivée. Sans rien nous révéler des choses qui restent sous censure, il ne nous en a pas moins fait connaître l'état des pays qu'il a visités, les privations de toute sorte qu'ils endurent, leurs souffrances physiques et morales. Un grand facteur de soulagement à toutes ces misères, ce sont les sociétés de bienfaisance, telles que la Croix Rouge, les Huttes des Chevaliers de Colomb, l'Armée du Salut, etc. L'oeuvre des Huttes est avantageusement connue. Il faut avoir été sur place pour en apprécier justement la valeur, le réconfort moral et matériel qu'elles apportent à de nombreux soldats.

Communion pascale

Dimanche, le 25 mars, les Chevaliers du Conseil de La Vérendrye assistèrent en corps à la messe en l'église Saint-Joachim. Plus de cinquante membres s'approchèrent de la sainte Table pour la communion pascale. Tous portaient l'oeillet blanc à la boutonnière. C'est une vieille tradition qu'il s'agit de conserver, un exemple à donner. Nous lisons dans la chronique mensuelle du Conseil Grandin de Saint-Paul: "Etre Chevalier, c'est avoir été choisi entre beaucoup d'autres et être considéré digne de confiance. Etre bon Chevalier, c'est avoir un idéal chrétien et vouloir se rendre utile à la société". Nous pourrions ajouter: et donner le bon exemple autour de soi.

Au prône, le R.P. Patoine, curé, souhaita la bienvenue aux Chevaliers et les félicita de leur beau geste chrétien.

Après la messe, on prit un petit déjeuner sur le pouce à la salle paroissiale, servi par les officiers supérieurs. Et quel service! Et jusqu'au bout. Car le déjeuner terminé, tout fut rangé dans les armoires, prêt à servir à la première occasion.

Il ne faudarit pas oublier le "petit" servant de messe qui n'était autre que le grand Chevalier M. Sylvestre.

(Communiqué).

Pour les soldats d'origine écossaise

Edimbourg. — Afin d'aider les soldats canadiens et américains qui profitent de leurs loisirs pour fouiller les archives paroissiales dans le but de se renseigner sur leurs ancêtres écossais, les citoyens d'Edimbourg ont fondé le "Conseil des recherches des ancêtres écossais".

Le Saint Evangile

Le saint jour de Pâques

EVANGILE

(S. Marc, chap. VII, v. 1 à 7.)

En ce temps-là, Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais, levant les yeux, elles s'aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité; il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

REFLEXIONS

L'humanité tout entière sort aujourd'hui du tombeau dans la personne de Jésus-Christ son libérateur. Elle secoue la poussière de quarante siècles. La vie des sens va faire place à la vie de l'esprit, l'esclavage à l'union fraternelle, l'égoïsme à la charité. Tous les peuples se réuniront désormais pour ne plus former qu'une seule nation: nation sainte, royale, éclairée d'une admirable lumière. Il nous est permis de tressaillir d'allégresse: c'est véritablement le jour que le Seigneur a fait, le commencement de l'année sainte, l'aube de notre salut. Peuples de la terre, pressez-vous en foule autour de ce tombeau qui vous a donné la vie!

Là sont guéris les coeurs brisés par la souffrance, blessés par l'injustice, usés par les passions. Venez, le pauvre y trouve l'espérance d'un meilleur avenir; le riche, un précepte de détachement et d'amour; tous, une mesure de force, et de force surhumaine pour ensevelir à jamais les convoitises, les passions mauvaises de ce vieil homme, défiguré par le péché, qui ne doit plus revoir sa patrie, s'il n'opère en lui-même une transformation spirituelle, s'il ne ressuscite avec Jésus-Christ.

Enfants terribles

Le père, aux invités. — Je vous avais promis un lièvre pour diner, mais la cuisinière l'a manqué.

Toto. — Mais, papa, c'est pas la cuisinière, c'est toi qui l'as manqué; je le sais bien, j'étais avec toi!

Il n'existe pas de tel service

Cité Vaticane. — A la suite de la publication d'une nouvelle qui aurait cité le "service de nouvelles semi-officiel du Vatican" pour dire que l'état de santé du président Roosevelt n'était "pas trop bon" et que c'était pour cette raison que M. Roosevelt rentrait aux Etats-Unis, Mgr Walter-S. Carrol, évêque américain attaché au secrétariat d'Etat papal, a déclaré qu'il n'avit entendu parler de rien au sujet du prétendu mauvais état de santé du président.

A maintes reprises, les autorités du Vatican ont pris la peine de dire clairement qu'il n'existe pas de "service de nouvelles semi-officiel du Vatican".

Lisez et faites lire la Survivance

Vous... abonnés...

C'est maintenant le temps...

Ne négligez pas le renouvellement de votre abonnement. Le renouvellement à date de l'abonnement montre l'intérêt du lecteur.

MALLEZ-LE AUJOURD'HUI !

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.
Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..............................

pour abonnement pendant ....an.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche

Les aventures de TI'PIT le chétif par Eddy Prévost

C'EST AUJOURD'HUI L'OUVERTURE DE MON NOUVEL ATELIER DE PRESSAGE! — J'AI CONFIANCE DE RÉUSSIR, CAR LA POPULATION DU QUARTIER EST RICHE!! — OH! - LÀ! LÀ!!! VOILÀ UN CLIENT!!

BONJOUR, MONSIEUR, QUE PEUT-ON POUR VOTRE SERVICE?

JE VEUX FAIRE TIRER MON PORTRAIT, ET POUR L'OCCASION, JE VOUDRAIS FAIRE PRESSER MES PANTALONS, - COMBIEN, EST-CE?

SEULEMENT $1.50, - TRAVAIL GARANTI!!!

C'EST CHER! DANS CE CAS-LÀ, VOUS PRESSEREZ UNE JAMBE SEULEMENT...

...ET JE FERAI PRENDRE MON PORTRAIT DE PROFIL!!

OUF! J'AI UN JEU POUR MOURIR PAUVRE!

La Survivance des Jeunes

UN CONTE

Comment Baptiste avait fini par gagner son paradis

Ce samedi de paye, presque tous les bûcherons étaient revenus au camp très éméchés. Le soir, autour du grand feu qui sentait la résine, on avait chanté des chansons et conté des histoires plus drôles qu'édifiantes.

Un grand vent du nord et le froid qui mordait la chair mirent fin à la veillée. En regagnant le camp, ses compagnons ne s'aperçurent pas que Baptiste, endormi près du feu, ne les avait pas suivis. Il ne s'éveilla jamais: il fut trouvé gelé le lendemain.

Il est connu que, lorsqu'on est mort, il y a quelque chose qui sort de vous et s'en va à la recherche d'une demeure éternelle.

Voilà donc l'âme de Baptiste à la porte du paradis, où saint Pierre, curieux et patient, attend les arrivants.

—As-tu ton passeport, toi?

—Mon passeport? Connais pas ça.

—Pour un bon chrétien, c'est l'absolution dernière.

—Ben, à la vérité, j'ai pas eu le temps de faire des préparatifs, vu que je me suis endormi à la veillée et que je m'éveille de ce bord citte.

—Alors, il faut que tu me répondes: Qu'as-tu fait dans la vie?

—Ne le savez-vous pas aussi ben que moi, grand saint Pierre.

—Dis, quand même, ordonne le saint.

—C'est pas long ni gai, ma vie! Mon père était un ivrogne brutal. Il a fait mourir ma mère de chagrin et de mauvais traitements. J'avais sept ans. Il a continué de me brutaliser et, à treize ans, je me suis sauvé. Un père comme celui-là, saint Pierre, c'est un dur commencement de vie, allez.

J'étais donc parti sans un sou. Où? Nulle part, partout. Tout seul maigrichon, peureux! Ici, j'aidais au labour, là, à la moisson; trois jours dans un endroit, un mois dans l'autre. J'ai fini par m'engager dans un chantier et j'ai passé ma vie dans la forêt avec les bûcherons et les dragueurs. J'ai pas été heureux: j'avais personne à aimer t personne m'aimait, mais j'ai pas été plus mauvais qu'un autre. J'ai pas volé. J'ai pas tué. J'ai jamais fait de la misère aux plus faibles que moi. J'ai un peu trop bu quelquefois sans jamais me saouler comme un cochon. J'ai sacré, mais j'ai pas blasphémé, et tous les jours j'ai dit au bon Dieu: "Je vous donne mon coeur, gardez-moi" comme ma mère me le faisait dire.

—Oui. . . oui. . ., fait saint Pierre s'adoucissant, tu rocontes le mal que tu n'as pas fait, mais pour entrer dans le paradis de l'amour, il faut avoir fait du bien. En as-tu fait?

—Du bien?... Laissez voir. .. J'ai dû en faire un peu, j'y ai jamais pénsé.

—Cherche! Les mortels sont généralement pressés de se vanter de leurs bonnes oeuvres.

Un silence, Baptiste cherche. Soudain, il relève la tête: Voilà! au camp, je me souviens d'un maigre, malade; quand sa journée était finie, il se traînait pour rentrer. Je l'aidais, je portais sa hache, je lui donnais le bras quand il était trop essouflé. Le pauvre homme avait huit enfants. Il ne dépensait jamais un sou pour lui, il gardait tout pour sa famille. Quand il retournait chez lui je lui glissais des bidoux, car moi je n'avais ni charge, ni famille.

—C'est bien, ça! C'est très bien! Y a-t-il autre chose?

—Deux années de suite, il y eut au chantier un jeune garçon, seize ou dix-sept ans: c'était gai, léger, un peu sans-cervelle et j'aimais pas le voir s'accointer avec des buveurs et des sacreurs. Je lui ai fait des avances, je lui ai donné des conseils, on est devenu des amis et il est resté bon garçon; je me rappelais ma jeunesse abandonnée et j'avais soin du p'tit gars.

—Cela, c'est encore mieux! fit saint Pierre radieux. Tu as fait du bien au corps de l'un, du bien à l'âme de l'autre; cela t'ouvre les portes du paradis.

Et elles s'ouvrirent toutes grandes, les portes pour faire entrer Baptiste que jamais personne n'avait aimé, mais dont le coeur était resté, quand même, compatissant et charitable.

FADETTE.

Toute guerre finit par où elle aurait dû commencer: la paix.

Abbé Barthélémy.

Dix bonnes choses

Il y a dix choses dont on ne se repent jamais, ce sont:

Faire du bien à tout le monde;
Ne dire du mal de personne;
Ecouter avant de se prononcer;
Ne jamais parler lorsqu'on est en colère;
Etre secourable aux malheureux;
S'accuser de ses torts;
Etre patient pour tout le monde;
Ne jamais écouter les racontars;
Se défier des rumeurs désobligeantes;
Se préparer à bien mourir.

Pourquoi les insectes muent

Les insectes ne grossissent plus après avoir atteint la phase ailée ou adulte. Par exemple une petite mouche ou un autre insecte adulte ne devient jamais plus gros qu'il n'est. La croissance a lieu entièrement dans les phases qui précèdent l'âge adulte et c'est pendant cette première phase que les insectes consomment le plus gros de leur nourriture. Au cours de la croissance, c'est le corps de l'insecte qui grossit et non pas la peau, si bien que la couverture dermale, c'est-à-dire l'intégument ou la peau, devient de plus en plus serrée; elle finit par se fendre et l'insecte qui grossit en sort recouvert d'une peau nouvelle et plus volumineuse. C'est ce que l'on appelle la mue. La plupart des insectes ont de 3 à 5 mues pendant leur période de croissance. Après la dernière mue l'insecte parfait ou adulte fait son apparition avec toute sa taille, pourvu de pattes, d'ailes et d'autres appendices.

La chanson des mots

Il est des mots qui sont des joies
Et d'autres qui sont des douleurs.
D'autres ont la douceur des soies.
D'autres ont l'arôme des fleurs.

Tous ont monté de l'âme aux lèvres,
Un soir triste, un matin joyeux;
Tous ont brûlé du feu des fièvres,
Ils ont lui tous au fond des yeux.

Tous ont fait vibrer d'autres êtres
De leur propre et sacré frisson;
Tous auront la gloire des maîtres,
S'ils ont fait naître une chanson.

Une chanson douce et câline,
Légère à la brise des soirs,
Une chanson grave et divine
Où sonnent d'immortels espoirs. . .

Il est des mots qui sont des joies
Et d'autres qui sont des douleurs,
D'autres ont la douceur des soies.
D'autres ont l'arôme des fleurs.

Albert LOZEAU

Pour rire

Mathématique

Pierre et Jean vont au jardin chercher des pêches pour leur goûter; on leur a dit d'en cueillir un nombre égal, mais l'un se dépêche plus que l'autre et ils en rapportent des nombres différents.

Si Pierre donne une de ses pêches à Jean, celui-ci en aura le double de Pierre; si, au contraire, c'est Jean qui en donne une à Pierre, ils en auront chacun le même nombre.

Combien chacun en a-t-il cueilli?

Réponse: Pierre a cueilli 5 pêches, Jean en a cueilli 7.

* * *

Humour campagnard

Un bon vieux paysan venait de s'attabler dans un hôtel, lorsque arrivèrent trois jeunes gens "modern style", qui jugèrent très spirituel de se moquer du brave homme. Pendant un moment, ils provoquèrent les rires de deux commis-voyageurs qui s'étaient attardés au comptoir; mais enfin, ennuyé par ce manège, le paysan demande tout à coup aux jeunes gens:

—Pourriez-vous bien me dire, Messieurs, quelle différence il y a entre la paille et le foin?

— . . . ?

—C'est curieux, dit-il après avoir vidé son verre, chez nous, toutes les bêtes le savent.

* * *

Inutile précaution

Le jeune Calixte, entré depuis peu au collège, s'est mis à bourrer de coton une de ses oreilles.

Comme un de ses condisciples lui demandait le pourquoi de son action.

—Parbleu! répond-il, c'est afin que ce qui m'entre par une oreille ne puisse pas sortir par l'autre.

* * *

Confiance bien placée

—Monsieur, prêtez-moi 20 dollars.

—Mais, Monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaitre.

—C'est précisément pour cela que je m'adressé à vous, car aucun de ceux qui me connaissent ne veut me les prêter.

* * *

Comparaison

Bébé est à table. Il laisse tomber sa fourchette et se baisse pour la ramasser. En se relevant, il se heurte le front à la table et se met à pleurer.

—Mange ta soupe, mon petit Paul, lui dit sa maman; cela fera disparaitre ta bosse!

Bébé se console, mange sa soupe, et, après quelques instants de réflexion:

—Maman, est-ce que si les chameaux mangeaient de la soupe, ça ferait passer leur bosses?

Les gagnants du Concours de février

Mes chers enfants,

J'ai enfin terminé la lecture de toutes vos compositions du Concours de février. Vraiment, je suis passablement embarassé pour faire un choix. Vous m'avez envoyé tellement de bonnes petites compositions. Si je m'écoutais, il me faudrait plusieurs douzaines de beaux prix pour vous récompenser. Alors, pour donner une chance à tous, je tire au sort; et voici les noms des gagnants:

A. Bellerive	Ste-Lina;	Lilliane Vallée	Beaumont;
Roland Courchesne	Chauvin;	Marthe Roy	Bonnyville;
Marie-Rose Collin	Donnelly;	Hervé Rondeau	Fort Kent;
Raymond Lemire	Falher;	Gilberte Lapointe	Donnelly;
Dorice Racine	Morinville;	Thérèse Gauvin	St-Paul;
Maurice Vallée	Ste-Lina;	Jacques Sicotte	Falher.

Comme vous le voyez, j'ai donc une douzaine de prix pour le concours de février. En plus, je vais faire mon possible pour envoyer un souvenir à tous mes petits amis qui ont pris part au concours. Ils méritent d'être récompensés, n'est-ce pas?

J'ai reçu beaucoup de réponses pour le Concours de mars. J'aurai l'occasion de vous en reparler et de publier sous peu quelques-unes de vos compositions.

A bientôt; Bonnes Vacances, et Joyeuses Pâques!

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Parlons bon français

DISCHARGE, DECHARGE, DECHARGER

Discharge et décharge sont des mots à la mode en temps de guerre. On les emploie surtout quand on parle de **militaires** reconnus impropres au service et renvoyés de l'armée, ou de civils que l'on n'enrôle pas à cause d'incapacité. Dans ces cas, on doit dire: **réforme, congé de réforme.** En France, on appelle **réforme no 1 la discharge with allowance et réforme no 2 la discharge without allowance.**

To discharge dans ces sens, se traduit par **réformer** et **to be discharged,** par **être réformé.**

To discharge a plusieurs autres sens. Ainsi il veut dire **congédier, renvoyer, remercier** un employé); **débaucher** (un ouvrier); **destituer** (un fonctionnaire); **licencier** (des troupes), **démobiliser** (une armée); **congédier, mettre en congé** (un militaire); **libérer** (un homme) du service militaire, le **renvoyer** dans son foyer; **débarquer** (d'un navire) un homme, un équipage; **renvoyer** (de l'hôpital) un malade guéri; **libérer, élargir, mettre en liberté** (un prisonnier); **acquitter, renvoyer** (un accisé)).

Dans chacun de ces cas, le français exige qu'on n'emploie pas **décharger** mais le verbe précis qui s'applique à chacune de ces actions.

* * *

COMPRENDRE

Le verbe **comprendre** n'a pas, comme son équivalent anglais **to understand,** le sens d'entendre dire d'apprendre, d'être informé, de supposer, de présumer. C'est commettre un anglicisme que de dire: "Je **comprends** que vous partez en voyage"; — "Je **comprends** que vous règlerez l'affaire vous-même". Il faut dire: "J'apprends que vous partez en voyage"; — "Je présume que vous règlerez l'affaire vous-même".

(Publications de la Société du Parler français.)

Un chanceux!

—Vous revenez des Indes? avez-vous été bien chanceux à la chasse au tigre?

—J'en suis très satisfait, j'ai eu la chance de ne pas en rencontrer un seul.

L'origine du mot tourtière

Sait-on que toute une histoire se rattache à cette belle et bonne friandise si appréciée en hiver qui s'appelle "tourtière"? Cette pâtisserie ou plutôt ce pâté date de longtemps déjà, et c'est vraiment un plat de famille. Nos grand'mères confectionnaient la tourtière avec un art méticuleux; elles faisaient cuire cette pâte contenant un mélange de viande de porc, de lièvre, et surtout de "tourte", sur l'ancien poêle à deux ponts.

Au fait, qu'était-ce donc que la tourte? Un oiseau qui abondait dans toute la province et surtout dans Charlevoix, il y a soixante-quinze ans. Cet oiseau sauvage était de la grosseur d'un pigeon, auquel il ressemblait d'ailleurs beaucoup; il y en avait tellement qu'on voyait parfois les tourtes s'abattre par véritable nuages sur les champs ensemencés, où c'était alors la dévastation. Comme, d'autre part, leur chair était succulente, la soupe à la tourte connut vite la vogue, et deux tourtes suffisaient à faire une excellente soupe pour douze personnes.

On fit également les tourtières, soit les pâtés rappelés plus haut, et ce fut, en conséquence, la chasse impitoyable aux tourtes. On les tuait jusque dans les cours des fermes et avant tant d'ardeur qu'on en négligea la messe du dimanche. C'est alors que le clergé "conjura" les tourtes pour les faire disparaître. De fait, on n'en voit plus aujourd'hui au Canada ni aux Etats-Unis. Que sont-elles devenues? Leur espèce est-elle éteinte? Toujours est-il qu'elle a donné naissance au mot "tourtière".

Douze grands désordres

Saint Cyprien, évêque de Carthage et martyr, signalait à ses contemporains douze grands désordres:

1. Un moraliste sans bons exemples;
2. Un vieillard sans religion;
3. Un jeune homme sans obéissance;
4. Un riche ne faisant pas l'aumône;
5. Une femme sans modestie;
6. Un maître sans énergie;
7. Un chrétien ami des querelles;
8. Un pauvre orgueilleux;
9. Un gouvernement injuste;
10. Un pasteur négligent;
11. Un peuple sans moeurs;
12. Un Etat sans bonnes lois.

Des hauteurs où le Saint-Père siège, descendent à flots continus la grâce, la lumière et la vie; c'est là que jaillissent les pensées les plus nobles, là que s'élaborent les projets les plus féconds, là qu'il faut chercher le remède dans toutes les crises religieuses, intellectuelles et sociales.

Mgr Paquet.

AU CAP BLOMIDON

Texte par Alonié de Lestres — Illustrations par J. McIsaac

A ces mots un long cri travese la pièce. Resté debout jusqu'alors, les mains sur ses yeux pleins d'épouvante le père se dirigeait, soutenu, vers le fauteuil.

Et Allan poursuivit, inexorable: J'ai vu mourir mon grand'père, sous la terreur du fantôme... Je me refuse à cet héritage! Mais le père s'était affaissé.

Le lendemain, les domestiques causaient. Que signifiait la longue syncope de M. Finlay? Une fille de chambre disait avoir entendu la voix colérique de M. Allan.

Trois jours plu stard, M. Hugh s'absenta inopinément de Morse Cottage. Son fils regrettait la pénible scène, mais son cerveau d'halluciné souffrait sans répit.

Le maître tenait encore à son intedant, si loyal et si habile. M. Allan volulait à tout prix son renvoi. Qu'était au juste, ce Jean Bérubé, qu'était-il?

D'une conscience plus droite que fine, M. Hugh conclut qu'il fallait consulter les Archives provinciales à Halifax. Il connaissait un généalogiste.

M. Herbitt, l'archiviste, le reçut avec cordialité. Voici, dit-il, des papiers qu'on ne montre pas à tout le monde. Et, discret, il laissa M. Hugh à ces grimoires.

Nobles grimoires que ceux-ci, empreints du baiser de l'Histoire! Pages vénérables qui disaient le nom glorieux des premiers seigneurs d'un grand pays!

L'Eglise catholique au Canada et les forces antireligieuses

Le 11 mars, Mgr Paul Bernier, secrétaire français de l'Episcopat canadien, donnait à Ottawa une conférence intitulée: Perspectives catholiques. On en trouvera ici le résumé.

Situation présente

Le conférencier exposa d'abord la situation présente des catholiques au Canada.

Du point de vue historique, un siècle et demi de vie catholique a précédé la cession du Canada à la Couronne britannique: vie civile et intellectuelle, vie religieuse et missionnaire des plus intenses. Période de défrichement, de civilisation, d'exploration, d'évangélisation.

Du point de vue juridique, le catholicisme a pour lui non seulement les garanties générales du droit des gens mais les clauses formelles des capitulations et du Traité de Paris (1763). Mgr Bernier, citant les textes, établit que de la simple liberté surveillée du culte catholique, on passa graduellement à la liberté de la juridiction ecclésiastique, puis enfin au complet affranchissement et à la protection légale. En 1852, toutes les dénominations religieuses sont reconnues sur un pied d'égalité, y compris l'Eglise d'Angleterre, qui avait joui plus ou moins jusque là du privilège d'Eglise établie.

Du point de vue démographique, d'après le recensement fédéral de 1941, le catholicisme l'emporte sur toutes les autres confessions religieuses dans l'ensemble de la Confédération, où il représente 43.34 p.c. de la population totale (4,986,552). Il détient de beaucoup la pluralité absolue dans le Québec (87.18 p.c.), et la pluralité relative dans le Nouveau-Brunswick (48.20 p.c.), l'Ile du Prince-Edouard (44.97 p.c.), la Nouvelle-Ecosse (32.69 p.c.), le Manitoba (27.85 p.c.) et la Saskatchewan (25.38 p.c.). — Pour ce qui est des diverses origines ethniques, les Canadiens français forment 67 p.c. des effectifs catholiques canadiens (3,379,107); puis viennent les Irlandais avec 8.3 pour cent (404,228), lse Anglais avec 4.3 p.c. (215,464), les Ukrainiens avec 3.8 p.c. (190,484), les Ecossais avec 2.9 p.c. (147,123), les Polonais avec 2.7 p.c. (135,405) et les Allemands avec 2.3 p.c. (116,232). D'ailleurs, gion de 97 p.c. des Caandiens français, de 91 p.c. des Italiens (102,691), de 85 p.c. des Belges (24,673), de 81 p.c. des Polonais, de 63 p.c. des Ukrainiens, de 57 p.c. des Autrichiens (32,783), de 33 p.c. des Allemands (154,237), de 32 p.c. des Irlandais, de 10 p.c. des Ecossais, de 8 p.c. des Anglais. — Les Indiens et les Esquimaux qui ont reçu les lumières de l'Evangile, appartiennent dans la proportion d'au moins 54 p.c. à l'Eglise catholique (63,268). — L'élément catholique est également celui qui accuse le plus fort taux d'accroissement naturel, soit 16.4 p.c. pour la décennie 1931-1941, par rapport à 10.9 p.c. comme indice d'accroissement de la population totale, immigration comprise.

Du point de vue politique, le chiffre de la représentation catholique dans les diverses Chambres et Assemblées législatives du pays est partout inférieur au chiffre de la population catholique: légèrement au fédéral, fortement dans certaines provinces. Mgr Bernier rappelle ici que la force morale et les convictions chrétiennes nécessaires à nos hommes publics ont magnifiquement été mises en lumière par le récent message de Noël du Saint-Père, et la déclaration de l'Episcopat canadien.

Forces antichrétiennes

La seconde partie de la conférence traitait des responsabilités présentes des catholiques au Canada, en vue de la rechristianisation de la société.

Le Secrétaire de l'Episcopat passe en revue quelques-unes des forces adverses auxquelles le catholique a à faire face.

Forces antireligieuses, d'abord, du matérialisme et du laïcisme, ou sécularisme, comme on l'appelle aux Etats-Unis. Il en donne comme exemple certaine presse paganisante; certain type de franc-maçonnerie qui sans être en lutte ouverte contre l'Eglise, sape le caractère religieux de nos institutions sociales. Il y rattache également les campagnes qui se livrent présentement en faveur du divorce, de la limitation des naissances, de la laïcisation de l'enseignement.

Forces antichrétiennes: national-socialisme d'Hitler et communisme athée de Staline. Le nazisme contre lequel nous sommes en guerre aura peut-être fait chez nous quelques adeptes. Mais notre co-belligérance avec l'URSS aura bien autrement favorisé parmi les nôtres une propagande doctrinale et politique, qui, il y a 4 ans, était hors la loi, mais aujourd'hui s'affiche impunément et pénètre non seulement les milieux travailleurs, mais s'infiltre aussi dans les forces armées, et gagne certaines sphères intellectuelles avancées.

Forces anticléricales de quelques soi-disant catholiques qui prétendent secouer le joug de la hiérarchie et refouler l'influence du clergé hors du domaine des intérêts temporels et de la vie publique. Le conférencier cite ici le cas d'un personnage qui parcourait récemment les provinces de l'Ouest pour décrier l'Eglise, et dénaturer son enseignement sur l'organisation de l'industrie et des professions.

Forces anticatholiques enfin, particulièrement actives dans certains secteurs du pays, et qui ne sont que trop empressées de se liguer aux mauvais catholiques pour insulter l'Eglise. Ces forces s'attaquent aujourd'hui surtout aux écoles séparées et à l'influence catholique dans la préparation de l'après-guerre.

Sympathies et forces catholiques

Par opposition à ces forces hostiles, il y a, même parmi les non-catholiques, beaucoup d'esprits droits sincères, favorablement disposés envers l'Eglise, et enclins à recevoir ses directions, en particulier sur le terrain social.

Le conférencier rappelle ici les condition où l'Episcopat a cru pouvoir rechercher la collaboration des non-catholiques, en vue d'affirmer avec plus de force les droits de Dieu et de la personne humaine.

Mgr Bernier brosse ensuite le tableau des forces catholiques organisées et montre l'Action catholique à ses divers degrés: oeuvres de formation, oeuvres d'apostolat, oeuvres d'expansion missionnaire à l'intérieur et à l'étranger.

La hiérarchie de qui relève, dans le plan divin, la direction de tout apostolat, a tenu à unir et à coordonner toutes ces forces au moyen d'un organisme central qui compte, entre autres rouages, les Assemblées et Commissions épiscopales, et le Secrétariat permanent de l'Episcopat établi à Ottawa, en décembre 1943. Cette initiative de l'Episcopat canadien, qui se développera progressivement, rappelle dans son inspiration la National Catholic Welfare Conference de Washington et le Secrétariat central de l'Action catholique française. Elle vise à donner plus de cohésion et partant plus de force aux activités catholiques de tout le pays, et pourra probablement frayer un jour la voie à une étroite collaboration entre les catholiques des deux Amériques, de l'Europe et de tout l'univers chrétien.

Le conférencier a terminé sa causerie par une brève paraphrase de l'article du Symbole des Apôtres: Je crois à la sainte Eglise catholique, et une invitation à travailler, dans la joie, l'espérance et la foi, à l'extension du royaume du Christ.

Prêtres et religieux tués

Paris. — De 1940 à 1944, l'archidiocèse de Rouen a perdu 65 prêtres et religieux, victimes de la guerre. La plupart des religieux périrent lors des raids, particulièrement celui du Havre.

De plus 15 églises ou chapelles furent détruites et plusieurs centres religieux endommagés.

Hamilton Ont. — Alarmés par la destruction causée par les lapins aux jeunes arbres fruitiers, les membres de l'Association des producteurs de fruits du comté de Wentworth ont adopté une résolution pour permettre la destruction en masse de ces animaux. Une saison ouverte pour les lapins est demandée.

On maintiendra l'heure avancée

Ottawa. — Le gouvernement a décidé de maintenir l'heure avancée au Canada, malgré les réclamations faites dans diverses parties du pays, afin de conserver l'énergie électrique pour les besoins de la guerre.

On fait remarquer que l'heure avancée a été établie comme mesure de guerre pour conserver l'électricité et aussi pour synchroniser l'heure au Canada avec l'heure adoptée aux Etats-Unis. Cette synchronisation est nécessaire surtout pour éviter les complications dans les horaires de transport.

Menace de famine aux Etats-Unis?

Londres. — Le correspondant de Washington du "Times" a fait des commentaires ironiques sur les rapports disant que les Etats-Unis sont menacés de famine. Les conditions américaines seraient bienvenues en Angleterre, dit-il. La ration américaine de viande est encore cinq fois celle des Anglais. Aux Etats-Unis on commence à parler de "disette de viande" dès qu'on réduit les quantités de temps de paix.

Chaos à éviter

Le Cap, Afrique du Sud. — Le premier ministre Jan Smuts a déclaré qu'à moins qu'une entente ne soit conclue sur le transport aérien, suivant les règlements reconnus dans le monde, le chaos se produira dans ce domaine et pourra bien provoquer de nouveaux différends entre les peuples. Il réclame une collaboration étroite entre les pays de l'univers en ce qui a trait au transport aérien.

Centre médical de $25 millions à New York

New-York. — Le maire de New-York, F.-H. La Guardia, a annoncé qu'un centre médical de $27,500,000, "l'un des plus grands du monde", serait construit par la ville de New-York aussitôt qu'elle pourra se procurer les matériaux nécessaires.

Plusieurs années pour rétablir l'ordre

Camp Borden, Ont. — Quinze années peuvent être nécessaires pour rétablir l'ordre en Europe quand l'Allemagne sera défaite, a déclaré le major-général F.-F. Worthington, dans un discours aux hommes du centre d'entraînement local du corps de service de l'armée canadienne. Et il ajouta que les soldats demeureraient longtemps en Europe".

La pêche au flétan dans le Pacifique

Washington. — Le ministère de l'Intérieur annonce que la pêche au flétan dans le Pacifique commencera le 1er mai, soit deux semaines plus tard que d'habitude.

La Commission internationale des pêcheries, qui contrôle la pêche au flétan aux Etats-Unis et au Canada, a approuvé cette date à la suite d'une demande des pêcheurs, qui ont dit que les flétans étaient plus gros vers ce temps-là. Les pêcheurs canadiens et américains ont droit cette année de prendre 52,500,000 livres de flétans, soit une augmentation de 1,500,000 livres sur le poids de l'an dernier.

Enormes pertes de la Pologne

Londres. — La Pologne a perdu plus de 10,000,000 de personnes depuis le début de la guerre en tués, blessés, prisonniers de guerre, déportés et internés, annonce le Bureau de presse des forces polonaises. Les pertes auraient été de 1,045,000 militaires et de 9,000,000 de civils, soit plus de 28 pour 100, plus du quart de toute la population polonaise.

Le Bureau de presse dit qu'aucune des Nations-Unies n'a proportionnellement subi de telles pertes.

Un fils de M. Blackmore épouse une Australienne

New-York. — Le Bureau australien des nouvelles et de l'information a rapporté que le sergent quartier-maître D. W. Blackmore, fils du leader du parti du Crédit social à la Chambre des Communes d'Ottawa, avait épousé récemment une jeune fille australienne, Mlle Moira Cable, de Thornley. Le bureau ajoute que plusieurs autres Canadiens, stationnés en Australie, ont demandé le permission d'épouser des jeunes filles du pays.

L'orgueil, l'ambition, la cupidité ont causé et envenimé la guerre

(suite de la page 1)

chées de sang, le sang des veuves et des orphelins, le sang des enfants et des jeunes gens, dont le développement physique est empêché ou retardé par la malnutrition ou la faim, le sang de milliers et de milliers de toutes les classes, qu'ils ont sacrifié à l'autel de leur méprisable commerce. Ce sang, comme celui des forts, crie vers le ciel contre de nouveaux gains. Et dans leurs mains, la tache demeure indélébile tout comme au plus profond de leurs consciences leur crime doit demeurer impardonnable jusqu'à ce qu'ils l'aient reconnu et que, par les larmes et l'expiation, ils se soient amendés au point auquel la réparation d'un si grand crime est possible.

Aide mutuelle

Ne fermez pas vos coeurs à la voix du Divin maître: "Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde". (S. Mathieu, 5-7). Car l'amour du Christ, uni à l'esprit de fraternité, prête une main secourable les uns aux autres, — vous qui jouissez encore ou qui avez récemment acquis une mesure des biens de ce monde et vous qui avez perdu de façon tragique tous vos biens, de manière que, par le support mutuel vous puissiez surmonter la crise économique dans laquelle le pays est tombé, lequel serait si grandement soulagé si tous les hommes étaient unis par une vraie solidarité humaine et par une charité chrétienne réellement divine.

Causes profondes de la guerre

Ecoutez aujourd'hui la voix de Dieu et n'endurcissez pas vos coeurs. Cette voix crie: "Que le méchant abandonne sa voie et le criminel ses pensées, qu'il revienne au Seigneur." (Isaïe, 55-7). A ceux qui feraient la sourde oreille à cette invitation du Tout-Puissant, à ceux qui n'écouteraient pas la voix persuasive des pasteurs des âmes, même en face de l'appel évident et autoritaire de la conscience, une autre voix, la sauvage et atrocement réelle voix des cruels événements de nos temps se fait intelligible pour annoncer et avertir que la guerre est le fruit et le prix du péché. Le pécheur peut bien essayer d'enfouir sa tête dans le sable, l'homme méchant peut insister à suivre obstinément les voies du mal, bien éloigné de Dieu; mais cette tragique voix deviendra encore plus forte toujours plus terrifiante, elle pénétrera les recoins les plus intérieurs de son coeur, même dans la cause immédiate et les responsabilités du conflit inhumain et parmi les brouillards des actes externes et des paroles, pour rechercher et exposer la cause profonde qui a donné lieu à l'horrible conflagration et l'a nourrie, l'esprit qui a soulevé et envenimé la guerre, qui est l'esprit d'orgueil, d'ambition et de cupidité. C'est l'esprit du mal qui combat l'esprit de Dieu et qui bannirait de la terre le royaume du Christ et mettrait au défi la force matérielle, afin d'enlever la vie des peuples et encore plus d'abolir des relations internationales toute distinction essentielle entre Dieu et le mal et entre ce qui est juste et ce qui est injuste.

Aux égarés

A ceux qui se sont laissé séduire par les partisans de la violence et qui, après les avoir suivis inconsciemment, commencent finalement à se réveiller de leur déception, qui sont dans la consternation en voyant ce à quoi leur docilité servile les a conduits, il n'y a pas d'autre moyen de salut que celui de répudier définitivement l'idolatrie du nationalisme absolu, l'orgueil de la race et du sang, le désir de l'hégémonie, dans la possession des biens du monde, et de revenir résolument à cet esprit, de sincère fraternité, qui est fondée sur l'adoration du Divin Père de tous les hommes, et dans lequel ces idées, qui ont été opposées pendant trop longtemps, de droit et de devoir, d'avantages et de désavantages, se concilient dans la justice et la charité.

Ceux que l'histoire jugera sévèrement

Mais la réconciliation des peuples ne sera une garantie de paix stable que si elle est faite avec foi et largeur d'esprit. On ne peut même pas s'imaginer qu'après de tels événements il y ait des gens qui seraient tentés de profiter de la situation présente pour tourner à leur avantage l'organisation de la paix, contrairement aux lois de la justice. Ceux-là sont actuellement en mesure de se présenter au monde comme des bienfaiteurs de l'humanité, mais l'histoire qui juge à la lumière des grands principes et d'une grande expérience ne les classera pas parmi ceux qui ont contribué à sauver le monde de l'oppression et de la violence, mais plutôt parmi ceux qui, en face des grands événements, se sont joués des ambitions des peuples dont les souffrances avaient été un gage de respect pour leurs droits. N'oublions pas cela devant Dieu pour qui tout coeur est ouvert et toute intention connue, pour qui les coeurs sont sans ténèbres et les volontés sans secrets, selon ce qui est dit dans la messe votive du Saint-Esprit.

Dieu, maître suprême

Maître et Roi Suprême, Il tient en ses mains et peut diriger à volonté l'esprit des hommes qui croient posséder eux-mêmes les destinées du monde. Il peut faire naître, bourgeonner et murir les idées et les sentiments qui inspireront une paix selon Ses plans et selon les désirs des hommes de bonne volonté. Il peut le faire, mais Il attend notre coopération et Il désire qu'on le prie et qu'on le supplie. Et c'est la raison pour laquelle la chrétienté entière, et particulièrement, en ce jour, les enfants de la Cité éternelle, s'unissent avec un coeur contrit et humilié pour se repentir et expier par la prière et la pénitence, élever les yeux et les bras vers Lui qui seul peut ramener la sérénité et la pacification des peuples en le suivant et en s'éloignant des horreurs de la discorde et de la haine, et des innombrables sujets d'anxiété des peuples, particulièrement dans les pays où l'on se bat encore. Et c'est pourquoi on doit se rappeler que notre Seigneur et Père "manifeste sa toute-puissance par la miséricorde et le pardon." (Oraison à la messe du 10ième dimanche après la Pentecôte).

Désir de paix

Nous l'implorons de mettre fin à un si grand fléau, de ramener la régénération ardemment désirée par l'humanite si cruellement éprouvée et de hâter la venue d'une paix réelle et durable. Le chemin qui devra guider du conflit à la fin des hostilités, de la trêve des armes à la paix est encore un éatt qui peut cacher des dangers et surprises. Plus un homme s'efforce par ses réflexions et ses calculs de prévoir et prévenir les conflits, plus il sera susceptible de rencontrer sur son chemin un mauvais esprit qui pourrait changer, au moins momentanément ses meilleures idées et ses meilleurs plans. Mais finalement, et peut-être bientôt, l'heure sonnera, l'heure déterminée par Dieu et hâtée par les mérites et les prières des élus (cf. Mathieu 24,22).

Le pape termine en exhortant ses fidèles de Rome à garder fidèlement l'héritage religieux de leurs ancêtres dans la foi.